

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Nous avons tous une pensée respectueuse pour Hubert Germain, qui représente seul désormais tous ses Compagnons. Les familles de Compagnon vont se trouver en première ligne. Notre vision pour l'avenir est que la mémoire d'un plus grand nombre de Compagnons soit portée au sein de l'AFCL, que le flambeau continue de se transmettre aux jeunes qui, dans chaque famille, doivent devenir des passeurs de mémoire, que les liens continuent de se resserrer avec les communes et les unités Compagnon, que notre réseau de délégués départementaux continue de s'étoffer et permette, par ses initiatives, de contribuer au rayonnement de l'Ordre de la Libération, dans les territoires.

Souhaitons de vivre des moments plus sereins qui nous permettent de partager, à nouveau, ces moments de convivialité que nous apprécions tant.

Jean-Paul NEUVILLE

LE MOT DU DÉLÉGUÉ NATIONAL

Désormais, nous savons qu'Hubert Germain représentera ses 1037 Compagnons dans la crypte du Mont-Valérien. A sa demande, et pour en assurer la pérennité, le président de la République deviendra le protecteur de l'Ordre après sa disparition. Des mesures, actuellement étudiées en ce sens, vont être prises. Ainsi, l'Ordre pourra continuer à faire rayonner l'engagement des Compagnons au profit de la jeunesse de France.

Je sais que votre Association, qui porte le souvenir des Compagnons, agit de manière convergente. Et c'est heureux pour nos compatriotes déboussolés par cette pandémie, et pour notre vieux pays couturé de lignes de fractures et sous menace terroriste.

Le « caractère, vertu des temps difficiles » affirmait le Grand maître de l'Ordre de la Libération. Que l'exemple des Compagnons nous en donne !

Général (2S) Christian BAPTISTE

M. HUBERT GERMAIN LE DERNIER DES COMPAGNONS CHANCELIER D'HONNEUR DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION



Hubert Germain sur le parvis de la cathédrale Saint-Louis des Invalides, entouré de deux légionnaires et d'un saint-cyrien de la promotion « Compagnons de la Libération », lors de l'hommage national à Daniel Cordier, le 26 novembre dernier. Il est le dernier survivant des 1038 Compagnons distingués par Charles de Gaulle. Il a eu 100 ans le 6 août 2020. Il attend « le passage » avec la plus grande sérénité, confie-t-il dans *Espérer pour la France* (Editions Les Belles Lettres). Il restera à jamais le vivant symbole de la « chevalerie exceptionnelle » fondée le Général en 1940, dont le rôle fut décisif dans la libération du territoire national. « Hubert Germain est de ceux qui ont réussi à infléchir le cours du destin, dit le général Thierry Burkhard, chef d'état-major de l'armée de terre. Aujourd'hui, il inspire nos vies et nous donne toutes les raisons d'espérer pour la France. »

VIE DE L'ASSOCIATION

L'AFCL SE RETROUVE :

JOURNÉE ET SOIRÉE DU 12 SEPTEMBRE 2020



Hélas, cette année 2020, en raison de la pandémie, nous n'avons pu nous retrouver le 17 juin pour une Assemblée générale, comme nous en avons l'habitude. Elle s'est tenue le 12 septembre, à Neuilly-sur-Seine. Nous étions accueillis, grâce à l'intervention de Clotilde de Fouchécour dans des locaux de la mairie.

Nous ne sommes qu'une vingtaine de personnes présentes, mais soixante-cinq ont donné leur pouvoir, ce qui permet de mener à bien la séance. Nous évoquons les différents événements en projet, votons pour les membres du conseil dont le mandat doit être renouvelé. Jérôme Kerferch, notre si prodigue photographe – entre autres qualités ! – est élu pour la première fois. Et tandis que le conseil d'administration se réunit, nous partageons – en petit comité malheureusement – un très agréable cocktail !

LA SOIRÉE AU « VILLAGE »



Il est temps alors de se diriger vers le cinéma « Le Village », situé à proximité, rue de Chézy. Là, en revanche, l'assistance est nombreuse (tout en respectant les distances...) dans la salle Michèle Morgan pour la projection du film *De Gaulle*, organisée par la Délégation des Hauts-de-Seine de l'AFCL, en présence du réalisateur, Gabriel Le Bomin. Elle est composée de descendants de Compagnons de différentes générations, d'amis de la Fondation Charles de Gaulle, de Neuilléens intéressés par le programme et de plusieurs membres du Conseil Municipal de Neuilly.

Jean-Paul Neuville, notre président, nous accueille et rappelle les buts de notre Association. François Broche, notre président d'honneur, présente ensuite Gabriel Le Bomin, avec qui il a travaillé pour la réalisation des espaces II^e Guerre mondiale/Charles de Gaulle aux Invalides. Puis il cite les Compagnons neuilléens - en particulier Achille Peretti, créateur du réseau « Ajax », qui fut longtemps maire de la ville. Sa fille Renée n'a pu quitter la Corse, mais elle est représentée par ses deux petites-filles, Paola et Eva, ainsi que par sa belle-fille, Laurence Michelangeli, conseillère auprès du maire, M. Jean-Christophe Fromantin. M. Jean-François Puget, adjoint au maire, évoque les liens de Neuilly avec les Compagnons et l'importance que la ville porte à leurs valeurs. Trois jeunes interviennent : Mathilde Morel et Timothée Maspétiol, arrière-petits-enfants de Compagnons, qui avaient été invités à représenter les



De haut en bas :

Une vue de l'Assemblée générale. A premier rang, Didier Brunet et Nicolas Simon (micro)

Jean-Paul Neuville présente la soirée au cinéma « Le Village » de Neuilly. A sa droite : Mathilde Morel. A sa gauche : Aaron Bartin, Timothée Maspétiol, François Broche, Gabriel Le Bomin

Une vue de la salle avant la projection du film de Gabriel Le Bomin. Au premier plan : Clotilde de Fouchécour, secrétaire générale de l'AFCL, déléguée pour les Hauts-de-Seine

VIE DE L'ASSOCIATION

familles de Compagnons ce dernier 18 juin au Mont-Valérien, et Aaron Martin, en terminale au lycée Pasteur, lauréat du concours national de la Résistance l'an dernier.

Enfin Gabriel le Bomin introduit son film, puis, après la projection, répond aux questions de la salle, ainsi qu'Anne de Larouillère, petite-fille du Général, qui nous a rejoints. Différents points ont été abordés : comment créer une fiction tout en respectant la réalité historique ? Pourquoi 18 films britanniques ont-ils été consacrés à Churchill tandis que c'est la première fois que le général de Gaulle fait l'objet d'un film sur grand écran ? Comment le réalisateur a-t-il choisi ses acteurs (Lambert Wilson et Isabelle Carré) ?

Le film, qui donne une large part à Yvonne de Gaulle et à « la pauvre petite Anne », et couvre la période cruciale de mai et juin 40, a été très apprécié. Gabriel Le Bomin a insisté sur le fait que trouver une salle pleine et vivante, alors que la « vie » en salles de son film avait dû être interrompue une semaine après son lancement, lui faisait beaucoup de bien et serait un moment dont il se souviendrait et qui resterait attaché à l'histoire du film. Beaucoup d'entre nous se promettent d'aller le revoir en salle dès que les conditions sanitaires le permettront.

Catherine de SAIRIGNÉ-BON

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFCL

Bureau :

Jean-Paul NEUVILLE, président
Nicolas SIMON, vice-président
Clotilde de FOUCHÉCOUR, secrétaire-générale
Amaury GUILLOTEAU, trésorier
Françoise BASTEAU, secrétaire-générale adjointe

Membres :

Général (2S) Patrice GALLAS, Jérôme KERFERCH,
Anne de LAROUILLÈRE, Gilles-Pierre LÉVY,
Domitille MASPÉTIOL, Alban-Théodose MOREL,
Sylvie PIERRE-BROSSOLETTE

Présidents d'honneur :

François BROCHE, Roger GUILLAMET

LE SALON VIRTUEL DU LIVRE COMPAGNON

Pour marquer le quatre-vingtième anniversaire de la création de l'Ordre de la Libération par le général de Gaulle le 16 novembre 1940, l'AFCL avait envisagé, avec le soutien de l'Ordre de la Libération, d'organiser une journée de dédicaces dans le corridor de Perpignan du Musée de l'Ordre de la Libération. Un grand nombre d'auteurs de biographies, d'études et de bandes dessinées traitant des Compagnons avaient répondu présents : Julian Jackson, Christine Levisse-Touzé, Guillaume Piketty, Jean-François Muracciole, Frédérique Neau-Dufour, Thomas Vaisset, mais aussi des membres de l'AFCL eux-mêmes auteurs tels Guillemette de Sairigné, François Broche, Geoffroy d'Astier de La Vigerie, Bertrand Renouvin.

Las, le retour en force d'un virus bien connu de chacun en a décidé autrement. Trouvant dommage que cette rencontre souhaitée entre les adhérents et les auteurs ne puisse avoir lieu, d'autant que le temps libéré par les confinements et autres couvre-feu étaient propices à la lecture, les membres du Comité de rédaction ont choisi d'utiliser les moyens numériques à leur disposition pour mettre en relation auteurs et potentiels lecteurs.

Mois anniversaire à plus d'un titre, puisque l'on commémorait, outre la création de l'Ordre, la naissance et la mort du général de Gaulle, le mois de novembre fut choisi pour présenter, jour après jour, sur la page Facebook de l'AFCL les différents ouvrages qui avaient été sélectionnés en usant des moyens qu'offre le numérique : présentations graphiques, comptes-rendus, vidéos, instauration d'un dialogue avec les internautes. Réunies ensuite dans un recueil numérique envoyé aux membres de l'Association, ces présentations ont permis un nouveau dialogue avec les membres et parfois même avec les auteurs. Elles témoignent de la vitalité de la production éditoriale autour des Compagnons, ce qui est une très bonne nouvelle. Le premier Salon du Livre, une opération à réitérer, en distanciel... ou en présentiel !

Clotilde de FOUCHÉCOUR

VIE DE L'ASSOCIATION

Zoom sur un délégué

ERIC SEGONNE, DÉLÉGUÉ AFCL DE LA NIÈVRE

- *Eric Segonne, depuis combien de temps êtes-vous délégué ?*

Depuis sept ans. C'est François Broche, alors président de l'AFCL, qui m'a demandé d'être délégué de la Nièvre et Roger Guillaumet, son successeur, a renouvelé ma lettre de mission.

- *Qu'est-ce qui vous a amené à accepter cette fonction ?*

Je travaillais déjà sur les Compagnons locaux, dans le cadre d'une association « La Nièvre en armes » en tant que neveu du Compagnon Henry Bouquillard. Je m'étais intéressé au cas de Jacques Renard : pupille de la nation né et élevé dans la Nièvre, celui-ci s'est engagé très tôt dans la résistance intérieure au sein de laquelle il a exercé des responsabilités avant d'être assassiné le 15 août 1944, par la Gestapo à Nice avec 21 autres résistants. Sa sépulture est une dalle de ciment dans le carré des victimes du bombardement au cimetière de Caucade, à Nice. J'ai initié, à l'époque, des démarches pour qu'une sépulture digne lui soit accordée. Aujourd'hui les démarches sont reprises par l'AFCL. Son nom figure en tout cas sur la stèle des sept Compagnons du Nivernais inaugurée le 11 septembre 2016 à Nevers, un projet que je suis heureux d'avoir pu mener à bien.

Je m'étais d'autre part beaucoup attaché au destin d'un autre Nivernais, le jeune Jean Baudry, mort en déportation à 22 ans, il n'avait aucune décoration, et pourtant il avait été le radio du bureau parisien du Compagnon Daniel Cordier. En lien avec l'Office National des Anciens Combattants et grâce au témoignage de Daniel Cordier, j'ai pu obtenir que Jean Baudry reçoive à titre posthume la médaille de la Résistance.

- *Quels conseils donneriez-vous à un délégué qui débute ?*

Il faut aller de l'avant sans avoir peur, développer son réseau en se mettant en contact avec le délégué départemental militaire, le directeur de l'ONAC-VG

local, le correspondant défense de la ville dont on dépend, bien connaître les Compagnons nés, ayant combattu ou morts dans le département : en général, on trouve des Compagnons de tout bord politique, ce qui facilite les contacts et les levées de fonds éventuelles. Si un régiment est stationné dans votre département, il est utile de vérifier si l'un n'est pas issu de cette unité. Parmi les nombreuses associations d'anciens combattants, la spécificité de l'AFCL, c'est de représenter les Compagnons. Ainsi, grâce à la direction locale de l'ONAC-VG, j'ai pu rejoindre le jury départemental du Concours national de la Résistance et de la Déportation et remettre deux prix correspondant aux deux épreuves, individuelle et collective, assortis d'un diplôme. Je suis toujours impressionné par le travail fourni par les « écoles de la deuxième chance » (au nombre de trois dans la Nièvre). Quand j'interviens auprès d'un public scolaire, je tâche de rattacher l'Histoire à l'histoire locale et d'amener les élèves à se poser eux-mêmes des questions. Ainsi j'invite les plus jeunes (de CM2) à réagir aux voix : celle d'Hitler et de Pétain d'abord, puis celle de De Gaulle. Que leur suggèrent-elles ? Je les invite aussi et surtout à réfléchir sur les choix qu'ils auront à faire au présent et dans l'avenir, le choix doit être réfléchi et assumé, comme celui des Français libres et des Résistants. C'est la leçon qui à mes yeux doit être retenue par les enfants après mon intervention.

- *Quelles sont les spécificités du département de la Nièvre en ce qui concerne les Compagnons de la Libération ?*

Ce sont celles des Compagnons eux-mêmes¹ qui représentent aussi bien les FAFL avec Pierre de Saint-Péreuse et Henry Bouquillard, Les FNFL avec Elie-France Touchaleaume, l'un des fondateurs du 1^{er} Bataillon de Fusiliers

Marins, les FTFL avec Paul Jourdir, chef d'escadron au 1^{er} spahi marocain et Maurice Bonté, légionnaire belge, deux fois blessé, à El Alamein et dans les Vosges, et qui a fini sa vie de manière très modeste comme ouvrier agricole dans la Nièvre ; et la Résistance intérieure avec Charles Cliquet et Jacques Renard. Avec le soutien d'Elie de Saint-Péreuse, alors trésorier de l'AFCL, grâce au don d'une vitrine, une exposition permanente consacrée aux Compagnons de la Libération qui ont combattu dans le Morvan a pu être inaugurée le 17 mars 2018 dans le Musée de la résistance en Morvan à Saint Brisson.

- *Pour quelles raisons êtes-vous si attaché au devoir de mémoire ?*

Il y a bien sûr le souvenir de mon oncle et des douze autres pilotes français de la Bataille d'Angleterre, ceux morts sans sépulture et la découverte de ces autres destins tragiques, celui du jeune Baudry ou de Jacques Renard. J'ai voulu faire connaître leur sacrifice. Il y eut d'autre part des rencontres extraordinaires, telle celle de Daniel Cordier, dont la modestie m'a touché. Et puis, avant cela, il y a aussi la mémoire de mon père, de mon grand-père paternel et de mon arrière-grand-père maternel, écarté de l'armée en 1915 parce qu'il avait fait le choix de préserver ses hommes : il s'était battu sur la Marne, où ses Bretons avaient été décimés. Son artillerie n'arrivant pas, il a refusé de donner un assaut inutilement meurtrier. L'Etat-Major était éloigné du front. C'était une question d'humanité. Les officiers, Saint Cyrien ou non, se suivent depuis plusieurs générations dans ma famille, d'où cet attachement au service de la mémoire et du sacrifice de nos anciens. J'ai surtout pris conscience, avec ces recherches, que les chefs, souvent cités, n'étaient rien sans leurs hommes souvent ignorés.

*Propos recueillis par
Clotilde de FOUCHÉCOUR*

1. Un livret sur les Compagnons de la Nièvre mis au point par Eric Segonne peut être envoyé sous format numérique à tout lecteur qui en ferait la demande. Ecrire à afclsecretairegeneral@gmail.com.

VIE DE L'ASSOCIATION

LISTE DES DELEGUES DEPARTEMENTAUX ET DES DELEGUES A L'ÉTRANGER DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

06 ALPES-MARITIMES (10 Compagnons, nés ou inhumés dans le département) :

Monsieur Jean-Claude **BINEAU**
249 chemin de Pascaire 06500 MENTON
confitures.herbin@wanadoo.fr 0493572029

11 AUDE (2 compagnons):
Monsieur Gilles **VAIREAUX**
1 rue de La Clamoux 11000 CARCASSONNE
g.vaireaux@free.fr 0699252537

12 AVEYRON (3 Compagnons) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville 46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
0660139288 – 0565600372

13 BOUCHES-DU-RHÔNE (24 Compagnons) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède 13320 BOUC-BEL-AIR
j.robert.colmay@gmail.com 0686109149

14 CALVADOS (12 Compagnons) :
Madame Eliane **de VENDEUVRE**
21 rue du Temple 75004 PARIS
eliane.vendeuvre@noos.fr
0142713931 – 0627390587

16 CHARENTE (6 Compagnons) :
Monsieur Philippe **BLANCHARD**
5 rue Labajouderie 16500 CONFOLENS
blanchardphilippe61@neuf.fr 0545840786

17 CHARENTE MARITIME (3 Compagnons) :
Mme Maryvonne **RUFFIN-GUILLAMET**
11 Terre nouvelle 17139 DOMPIERRE-SUR-MER
labruffin@hotmail.com 0546353365 – 0660140079

18 CHER (5 Compagnons) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
0296733039 – 0965216467

21 CÔTE-D'OR (23 Compagnons) :
M. Jean-Geoffroy **de BAZELAIRE de RUIPIERRE**
25 rue Charles de Gaulle 21600 OUGES

22 CÔTES- D'ARMOR (14 Compagnons) :
Madame Brigitte **LEGE**
10 rue Le Saulnier 22520 BINIC
0296733039 – 0965216467

23 CREUSE (2 Compagnons) :
Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
francois.mairey@free.fr 0683532463 – 0555050352

27 EURE (4 Compagnons) :
Madame Monique **THIRIAT-DOREE**
5 route de l'eau morne 27130 MANDRES
monique.doree@orange.fr
0232368832 – 0962020667

28 EURE ET LOIR (6 Compagnons) :
Monsieur Jean-Paul **NEUVILLE**
127 avenue de Versailles 75016 PARIS.
presidentafcl@numericable.fr 0608968357

29 FINISTERE (47 Compagnons) :
Monsieur Roger **GUILLAMET**
6 rue Stang An Dour 29730 TREFFIAGAT
roger@guillamet.com 0298580401 – 0677105184

30 GARD (7 Compagnons) :
Madame Stéphanie **ALLÉGRET**
6 rue de la Carrierette
30190 SAINT-GENIES-DE-MAGLOIRES
stephanie.allegret@gmail.com 06 13 52 30 70

31 HAUTE-GARONNE (9 Compagnons) :
Madame Cathy **LOUSTAU**
Appt B001 4 rue de la Rhune 31700 BEAUZELLE
cathy.loustau@wanadoo.fr 06 60 65 23 18

33 GIRONDE (19 Compagnons) :
Madame Françoise **BASTEAU-LACOSTE**
40 rue Ernest Renan 33000 BORDEAUX
basteaufrancoise@yahoo.fr
0556443897 – 0699352233

35 ILE-ET-VILAINE (11 Compagnons) :
Monsieur Thierry **VERSTRAETE**
55ter boulevard Féart 35800 DINARD
verstraete.vthierry@orange.fr 0677545647

40 LANDES (3 Compagnons) :
Monsieur Georges **DELRIEU**
2 rue de la Providence 40000 MONT-DE-MARSAN
georges.delrieu0163@orange.fr
0558064546 – 0674797889

41 LOIR-ET-CHER (1 Compagnon) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
0296733039 – 0965216467

44 LOIRE ATLANTIQUE (10 Compagnons) :
Monsieur Antoine **BROUDIN**
8bis chemin de la Nallière 44240 LA CHAPELLE SUR
ERDRE antoine.broudin@orange.fr 0610179331

45 LOIRET (13 Compagnons) :
Madame Françoise **de LA FERRIÈRE**
3 place d'Iéna 75116 Paris et 35, rue de Villeneuve 41350
HUISSEAU-SUR-COSSON
fdlf75@gmail.com 06 71 654 153

46 LOT (5 Compagnons) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville 46800 Montcuq
alain2tedesco@wanadoo.fr
0660139288 – 0565600372

49 MAINE-ET-LOIRE (12 Compagnons) :

Monsieur Bruno **MELLET**

La Touche 2 impasse des Douves

49230 MONTFAUCON-MONTIGNE

mellet.latouche@yahoo.fr

0241622041 – 0609093677

56 MORBIHAN (7 Compagnons) :

Monsieur Louis **JORDAN**

17 Kernaud 56950 CRAC'H

louisjordan@sfr.fr 0619353565

57 MOSELLE (7 Compagnons) :

Monsieur Claude **CAMBAS**

216A route de la charmille 57560 SAINT-QUIRIN

claude.cambas@sfr.fr 0387086027 – 0629623117

58 NIEVRE (5 Compagnons) :

Monsieur Éric **SEGONNE**

Domaine de La Breuille 58270 FERTREVE

eric-segonne@wanadoo.fr

0386500528 – 0630176224

63 PUY-DE-DÔME (6 Compagnons) :

Madame Monique **TAILLANDIER**

5 rue de Champivert Saint-Hippolyte

63140 CHÂTEL-GUYON

mo.taillandier@gmail.com 0647270768

64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (7 Compagnons) :

Monsieur Franklin **DALMEYDA-SUARES**

9 boulevard Alsace Lorraine 64100 BAYONNE

fhaldalmeйда@free.fr 0559500434 – 0782793692

67 BAS-RHIN (9 Compagnons) :

68 HAUT-RHIN (16 Compagnons) :

Monsieur Claude **CAMBAS**

216A route de la charmille 57560 SAINT-QUIRIN

claude.cambas@sfr.fr 0387086027 – 0629623117

69 RHÔNE (31 Compagnons) :

Madame Anne Françoise **MARTI**

Le Magnin 69490 Les Olmes

marti.af@orange.fr 0670757984

71 SAÔNE_ET_LOIRE (9 Compagnons) :

Madame Marie-Claude **JARROT**

18 rue Carnot

71300 MONTCEAU-LES-MINES 0616545021

73 SAVOIE (7 Compagnons) :

Madame Marie-Line **THEVENET**

138 rue des Bois 73000 CHAMBÉRY

marieline.thevenet@wanadoo.fr 0637288867

75 PARIS (136 Compagnons) :

Monsieur Nicolas **SIMON**

18 Saint-Sulpice 75006 PARIS

nicolas.simon43@wanadoo.fr

nisimon@njconseil.com 0603409362

76 SEINE-MARITIME (17 Compagnons) :

Madame Françoise **AMIEL-HEBERT**

19 quai George V 76600 LE HAVRE

fran.ami@wanadoo.fr 0687073815

78 YVELINES (7 Compagnons) :

Madame Madeleine **ROUVELOUP**

52 rue de la Paroisse 78000 VERSAILLES

madeleine.rouveloup@free.fr

0555050352 – 0695918093

83 VAR (14 Compagnons) :

Madame Hélène **POUYADE**

La Mandragore 83400 ILE DU LEVANT-HYERES

helenepouyade@orange.fr 0660736369

86 VIENNE (6 Compagnons) :

Monsieur Frédéric **RUFFIN**

13 rue Louis Vergne 86000 POITIERS

frederic.ruffin2@wanadoo.fr

0953860945- 0664163965

87 HAUTE-VIENNE (5 Compagnons) :

Monsieur François **MAIREY**

20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES

francois.mairey@free.fr 0555050352 – 0695918093

88 VOSGES (12 Compagnons) :

90 TERRITOIRE DE BELFORT (8 Compagnons) :

Monsieur Jérôme **KERFERCH**

25 rue des Thioux 95410 GROSLAY

jerome.kerferch@total.com 0607465138

91 ESSONNE (7 Compagnons) :

Madame Marie-Noëlle **ALY**

13 rue du Forez 91940 LES ULLIS

mnaly@orange.fr 0169287411 - 0622639125

92 HAUTS-DE-SEINE (51 Compagnons) :

Madame Clotilde **de FOUCHÉCOUR**

16 rue Edouard Nortier 92200 Neuilly-sur-Seine

cldefouchecour@gmail.com 0676361045

44 départements métropolitains

975 SAINT-PIERRE ET MIQUELON (1 Compagnon) :

Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**

171 chemin de la Pinède 13320 BOUC-BEL-AIR

j.robert.colmay@gmail.com 0686109149

987 TAHITI (2 Compagnons):

Madame Dolores **BERNARDINO** épouse CHAN
BP13972,

98717 PUNAAUIA MOAMA NUI POLYNÉSIE

FRANCAISE

marevachan@mail.pf

988 NOUVELLE-CALEDONIE (10 Compagnons) :

Monsieur Jean-Michel **PORCHERON**

8 rue du Capitaine Perraud,

98800 NOUMEA, NOUVELLE CALÉDONIE

jmporcheron@canl.nc

3 DOM-TOM

ROYAUME-UNI (3 Compagnons) :

Monsieur Peter **GINS**

Harven School of English Coley

Avenue Woking Surrey GU22 7BT ROYAUME-UNI

info@harven.co.uk 01483 770969

BELGIQUE (11 Compagnons) :

LUXEMBOURG (2 Compagnons) :

PAYS-BAS (2 Compagnons) :

Monsieur Ronan **GUILLAMET**

55 rue Gustave Fiévet 5140 SOMBREFFE BELGIQUE

ronan@guillamet.com

003271190958 - 0032484535565

4 pays étrangers

Total : 51 délégués AFCL

MON 18 JUIN 2020

Mathilde et Timothée, deux descendants de Compagnons de la Libération, ont eu le privilège d'accompagner le président de la République dans la crypte du Mémorial de la France Combattante Mont-Valérien et de représenter, avec le président de l'Association des familles de Compagnons, l'ensemble des familles lors de la cérémonie commémorative de l'appel du 18 juin, tenue en format restreint du fait du covid-19.



Mathilde Morel et Timothée Maspétiol, en compagnie de Jean-Paul Neuville, devant les saint-cyriens de la promotion « Compagnons de la Libération » au Mont-Valérien

« C'ÉTAIT TRÈS IMPRESSIONNANT »

A l'occasion des 80 ans de l'appel lancé par le Général de Gaulle depuis Londres, j'ai eu la chance de participer aux cérémonies commémoratives au Mont-Valérien – qui étaient fermées au public à cause de l'épidémie. Lorsque je suis arrivé au Mont-Valérien avec Mathilde Morel et Jean-Paul Neuville, nous avons rencontré les représentants des unités compagnons. Il y avait aussi une délégation d'élèves-officiers de Saint-Cyr, promotion Compagnons de la Libération, qui avaient reçu leur fourragère la veille. J'ai été frappé de les voir si jeunes et déjà dans leur métier. Ils étaient très sympathiques et souriants. Nous avons été pris en photo tous ensemble. Après la photo nous sommes allés rencontrer les personnalités présentes. J'ai discuté avec plusieurs personnes, dont Yves de Gaulle, petit-fils du Général, et les maires des cinq villes Compagnons : c'était très impressionnant, mais je voyais que je les impressionnais aussi. Après cela on nous a installés dans la crypte, Mathilde et moi, et nous avons patienté au milieu des tombeaux recouverts du drapeau français.

A l'arrivée du Président au Mont-Valérien, nous avons entendu *La Marseillaise* et *le Chant des Partisans*. Nous avons aussi entendu le passage des avions de la *Royal Air Force* et de la Patrouille de France juste au-dessus de nous. Le Président est ensuite entré dans la crypte avec le général Baptiste et Madame Hidalgo. C'était émouvant et impressionnant de se retrouver seuls avec eux dans ce lieu si historique. C'était solennel, et on ressentait le poids de cet endroit. Nous avons quand même échangé plusieurs minutes avec eux. Mathilde a parlé de son arrière-grand-père Tom Morel et j'ai présenté mes deux ancêtres (mon arrière-grand-père Gabriel de Sairigné et mon arrière-arrière-grand-père Henri d'Astier de la Vigerie). Le Président avait l'air déjà bien au courant de leurs vies et nous a dit qu'on devait être fiers de ce qu'ils avaient fait pour la France et que tous les Compagnons étaient des héros.

Enfin nous avons accompagné le Président de la République signer le Livre d'or avant qu'il sorte de la crypte avec le général Baptiste et Madame Hidalgo. Nous sommes encore restés une dizaine de minutes seuls dans la crypte parce que France 2 souhaitait nous interviewer, ce qui m'a un peu stressé !

Timothée MASPÉTIOL

« INTIMIDÉE ET HONORÉE »

Je suis partie avec monsieur Neuville en voiture jusqu'au Mont-Valérien. J'étais un peu intimidée. La gentillesse de monsieur Neuville m'a vite détendue. Arrivée au Mont-Valérien, j'ai été surprise par le site qui m'a semblé très vaste. Le fait que ce soit une cérémonie en petit comité m'a rassurée car il n'y avait pas trop de monde. Monsieur Neuville nous présente aux élèves de St Cyr de la promotion « Compagnons de la libération ». J'étais intimidée mais très heureuse d'être là. Ils étaient très beaux avec leurs uniformes. Nous nous sommes dirigés vers la crypte et on nous a présenté la journaliste qui allait nous interviewer à l'issue de la cérémonie. Un sentiment de panique ! Mais la bienveillance de la journaliste m'a rassurée. Nous voilà dans la crypte pour nous préparer à la venue du Président. J'étais émue d'être là.

Vingt minutes se sont écoulées avant qu'arrivent Monsieur le Président et Madame la Maire de Paris, accompagnés du général Baptiste. Intimidée par les caméras et journalistes, je tente de me faire toute petite ! Le président entre et me regarde fixement dans les yeux et me dit : « Ça doit être un honneur de représenter l'un des Compagnons de la Libération. » Je suis intimidée, mais honorée d'être là en effet. Je ne sais pas trop quoi répondre et je perds un peu mes mots, même si le Président et le général Baptiste sont très gentils. Heureusement, Timothée est là. Et lui, il sait quoi répondre. Il semble moins impressionné. Il parle et il trouve les bons mots pour exprimer ce que j'ai dans le cœur et pour dire ce que j'aurais été incapable de dire.

Nous sommes invités à suivre le président qui va signer le Livre d'or. Il me tapote le dos, je trouve ça sympathique de sa part. Alors que le Président et la Maire ressortent avec le général, nous restons à l'intérieur en attendant l'interview. Stress ! Encore une fois, je suis rassurée que Timothée parle avant moi car ça n'est pas un exercice facile ! Angoissée de parler de Tom Morel je me disais que si je donnais des éléments d'histoire faux, mon oncle Ivan me tirerait les oreilles ! Je me concentre mais j'ai du mal à trouver mes mots. Fin de ce grand moment que je garderai en mémoire toute ma vie.

Mathilde MOREL

GASTON DUCHÉ DE BRICOURT

Compagnon de la Libération et héros discret

Troisième enfant d'une fratrie de sept, Gaston Duché de Bricourt naît à Poitiers le 14 février 1914 et meurt à Bir Hakeim le 9 juin 1942 à 28 ans. Dans l'intensité de cette courte vie, un destin de héros prend toute sa place...



Gaston Duché de Bricourt à Saint-Cyr.

1- Qui était Gaston Duché de Bricourt ?

Sa jeunesse se déroule entre Poitiers, où son père Jehan est nommé directeur

de banque, et Guignen le fief breton par sa mère, Anne, bretonne au doux sourire mais qui s'éteint trop tôt. Gaston n'a que 15 ans... Il choisit le rire, les blagues, la vie au grand air, la chasse. Comme si son devoir de frère était de diffuser une ambiance gaie et légère dans ce château des Métairies, à 30 kilomètres de Rennes où règne désormais une gouvernante... Deux de ses sœurs au caractère bien trempé également, Mimi et Elisabeth, racontent sa bonté, son côté bon vivant très français (plaisirs de la table, parties de jeu, aide à Elisabeth en anglais...). Veuf et très pieux, Jehan transmet à ses enfants sa foi religieuse très profonde ainsi que le sens du devoir et de l'engagement. La disparition d'Anne ne laisse aucune aigreur. La résilience et le courage discrets forment le pendant de cette gaité très élégante... *Never explain, never complain!*

Saint-Cyr est une évidence pour Gaston qui y prépare son entrée au lycée Saint-Vincent de Rennes en 1932. Puis vient son affectation au 2^e Régiment d'Infanterie coloniale de Brest avant le départ en 1937 pour l'Afrique Occidentale Française au 6^e Bataillon de Tirailleurs sénégalais en Côte d'Ivoire, où il se trouve à la déclaration de guerre.

Fin mai 1940, il rejoint Brest avec ses 2000 Mossis, mais la ville est déjà prise par les Allemands, ce qui incite les officiers français et britanniques présents sur le bateau à rallier Londres et le général de Gaulle. A Londres, le Général propose à plusieurs reprises à Gaston d'intégrer son état-major mais il refuse d'abandonner ses 2000 hommes mal accueillis par les Britanniques dans un camp. Il réembarque pour l'Afrique et sous le commandement du général Leclerc de Hauteclocque avec ses 2000 hommes, aide au ralliement du Cameroun. En juillet 1940, le général de Gaulle le nomme capitaine. Le Général n'a pas oublié cette force de la nature qui mesure 2 mètres 04... Affecté au 2^e Bataillon de marche sénégalais, il participe à la campagne de Syrie contre les troupes de Vichy.

Il est ensuite nommé adjoint du lieutenant-colonel Félix Broche, qui commande le Bataillon du Pacifique, engagé dans les combats terribles de Bir Hakeim. Tous les deux sont tués par le même obus le 9 juin 1942, alors qu'ils surveillaient l'avancée ennemie de leur PC devenu une cible.

Gaston sera fait chevalier de la Légion d'honneur, et reconnu comme un Compagnon de la Libération à titre posthume (décret du 27 mai 1943).

2- Notre mission : promouvoir la Mémoire de notre grand-oncle.

Les tantes de Philippe, mon mari, Mimi et Elisabeth de Bricourt, ont avant nous porté la mémoire de Gaston pendant des années. Leur élégance à ce sujet m'a touchée : pudeur, modestie

UN TRIPTYQUE

Comme Romain Gary, je suis « le fils d'un homme qui m'a laissé toute ma vie en état de manque ». Nous sommes quelques-uns – et quelques-unes – dans ce cas à l'AFCL. Pour combler ce manque, heureusement j'avais les photos des albums de famille et aussi un petit triptyque de la dimension de ces images pieuses, images de saints que l'on glissait autrefois dans les missels. Un triptyque de papier crème, orné d'une reproduction de deux insignes : celui du Bataillon du Pacifique (BP) et celui du 1^{er} Bataillon d'Infanterie de Marine (1^{er} BIM), et qui, lorsqu'on le déplaçait, découvrait les portraits de trois Compagnons de la Libération « morts pour la France à Bir Hakeim ». Celui de mon père occupait le centre. A gauche, il y avait le Révérend Père Jacques Réginald Savey, qui, à 32 ans, avait déjà vécu plusieurs vies : prêtre dominicain, agent des services secrets français à Damas et commandant du 1^{er} BIM. A droite, l'adjoint de mon père au BP, un capitaine d'infanterie coloniale de 28 ans, qui portait un nom fleurant bon la vieille France, « la France éternelle », comme disait de Gaulle : Gaston Duché de Bricourt !

Sa mémoire m'est particulièrement chère car il fut tué, la veille de la sortie, par le même obus qui avait atteint mon père de plein fouet, laissant les « Pacifiens » doublement orphelins. Le général Koenig avait confié le BP au père Savey, qui fut tué à son tour le surlendemain. Cruelle perte pour le chef de la Brigade française libre que la mort de ces trois jeunes officiers (ils n'avaient pas 100 ans à eux trois), dont chacun était digne du jugement qu'il portait sur le capitaine Duché de Bricourt : « On ne pouvait rencontrer d'âme plus droite, plus haute et mieux trempée que la sienne. »

François BROCHE

quant aux exploits de leur frère. J'utilise le mot « frère » puisque c'est ce statut qu'elles honoraient en famille avant l'héroïsme du jeune homme. La bonté de Gaston, son humour, sa gaieté, son portrait émouvant dans le salon nous ont donné envie de mieux le connaître. La rue de Rennes qui porte son nom, nous rappelle que nous devons être dignes de ce combattant mort sans hésiter pour la France. Gaston aimait la France, ses valeurs, sa culture, sa gastronomie et a donné sa jeune vie pour notre pays qu'il aimait autant que sa famille. Elisabeth de Bricourt a servi la mémoire de son frère avec respect et ténacité. Depuis dix ans, c'est Philippe, son filleul, qui a pris le relais : une évidence et un honneur qui nous rendent humbles et heureux. « Notre devoir, dit Philippe, est d'entretenir la mémoire d'Oncle Gaston. L'oublier serait le faire mourir une deuxième fois... »

3- Aspects de sa personnalité qui nous touchent le plus profondément

Sans hésiter, son sens du sacrifice ultime. En juin 1940, après de longues prières, Gaston se confie à son ami, le Père Hébert : « Je m'engage, je me sacrifie pour la France. L'Angleterre est battue, elle n'a pas d'armes. Il reste cependant une petite chance qu'à la longue et grâce à sa ténacité, elle s'en tire. Il faut donc que des Français restent avec les Anglais pour représenter la France en cas d'une victoire anglaise, victoire improbable. Je reste, mais sans me faire d'illusion : je suis sacrifié. » Gaston semble deviner la suite avec dignité et courage.

Enfin son refus de la gloire et des honneurs rappelle les valeurs profondes de ce héros discret. En effet, dès juin 1940 à Londres, le général de Gaulle propose à deux reprises (au téléphone, puis de vive voix) au lieutenant de Bricourt de faire partie de son état-major. Gaston choisit de servir de Gaulle dans les FFL en Afrique avec ses 2000 hommes qu'il refuse d'abandonner. Le général Koenig, devenu gouverneur de Paris, qui avait eu Gaston sous ses ordres en Libye dira de lui : « Je le vois comme s'il était devant moi. Il est mort le 9 juin 1942 à 17 heures. C'est un

grand malheur pour la France d'avoir perdu un homme comme celui-là : magnifique dans la guerre, combien il aurait été dans la paix ! Gaston de Bricourt était une force de la nature. On ne pouvait rencontrer d'âme plus droite, plus haute, et mieux trempée que la sienne. »

4- Les actions menées en Bretagne pour faire connaître notre héros de l'ombre

18 juin 2018 : échange au Mont-Valérien avec le président Macron et la ministre des Armées Florence Parly, qui nous ont encouragés à poursuivre notre mission de mémoire.

Mai 2019 : début de la collaboration du travail mémoriel avec la Mairie de Rennes, Madame Lénaïc Briéro adjointe aux politiques mémorielles de la Ville de Rennes (Gaston unique Compagnon de la Libération rennais). Ajout d'une notice biographique à la plaque de rue Capitaine Gaston Duché de Bricourt déjà apposée dans un quartier de Rennes (Bréquigny), qui honore les Combattants français morts pour la patrie.

12 mars 2019 : je prononce une conférence devant 120 élèves de Terminale du lycée Saint-Vincent Providence de Rennes (Gaston y a effectué sa prépa militaire en 1932) sur « l'engagement héroïque d'un ancien élève de Saint-Vincent auprès du général de Gaulle dès le 18 juin 1940 ».

Transmission indispensable aux jeunes gens (pas seulement nos trois enfants et neveux) qui ont ouvert des yeux attentifs et touchants. Un héros, un Breton qui quitte sa famille, renonce à la gloire, aux honneurs, compagnon d'armes gai, charmant, blagueur et gourmand. Le message était que les héros sont des personnes humaines. Espoir pour la jeunesse en ces temps troublés ! Engagement, courage, don de soi, leadership, autant de valeurs que la jeune génération plébiscite... Gaston, né en 1914, est marqué par la Grande Guerre. Son oncle Pierre de Bricourt, avocat parisien, meurt au front en novembre 1914, en commandant une compagnie dans un secteur très exposé. Cet orateur militant de la Jeunesse Catholique, apôtre de sa foi et patriote est un exemple pour le jeune élève officier : « Nous sommes tous responsables des dons que nous avons reçus, professe-t-il. Nous devons les faire fructifier. Le devoir de l'intelligence est de servir... »

Projets à venir : le village de Guignen, où repose Gaston, va bientôt renommer la place de l'Eglise, Place Gaston Duché de Bricourt. Pour conclure, nous organisons avec la Ville de Rennes le 8 mai 2021 (si la situation sanitaire le permet) une commémoration du Compagnon de la Libération Gaston Duché de Bricourt.

Frédérique DUCHÉ de BRICOURT



En « corniche », Duché de Bricourt se reconnaît à sa haute taille.

UNE JOURNÉE AU MOL

Mercredi 13 janvier. Les élèves de 1^{re} professionnelle (Systèmes numériques) du lycée Louis Armand de Nogent-sur-Marne se sont rendus au Musée de l'Ordre de la Libération, fermé au public en raison de la crise sanitaire. En chemin, dans le RER, une certaine excitation régnait, comme s'ils partaient à l'aventure, en secret.

En cette période d'incertitude qui fragilise ces jeunes du Lycée Louis-Armand (ac-Créteil), il était fondamental de maintenir cette journée pédagogique au Musée de l'Ordre de la Libération. C'est avec enthousiasme et soulagement qu'ils ont appris que notre visite était confirmée :

« C'est si important de maintenir cette visite, Madame, c'est comme un souffle dans notre quotidien, Cela va nous apporter de l'ouverture. » (Joachim)

« Il ne faut pas céder à ce climat d'anxiété, il dure depuis longtemps, on est là. On attend. » (Rafael)

« Cette visite au Musée de l'Ordre de la Libération, amènera une impression de retour à la normale, de moins subir... Il faut continuer à apprendre pour résister à cette crise. » (Enzo)

« C'est comme si les choses rentraient dans l'ordre et qu'on gagnait un peu en liberté. » (Marwen)

Dès le début, la visite guidée, conduite par Mme Leslie Houam, médiatrice

culturelle du MOL, a retenu toute leur attention. La présentation historique était émaillée d'anecdotes insolites qui rendaient l'acquisition plus abordable et accessible pour les élèves. Ils ont naturellement porté un vif intérêt aux informations sur la Résistance ferroviaire, qui ont permis d'établir le lien avec le nom du Lycée Louis Armand et de lier celui-ci à l'histoire nationale. D'abord impressionnés par la beauté et la richesse du lieu, ils ont peu à peu investi l'espace du Musée. Certains se promenaient de salle en salle, pendant l'heure de déjeuner, pour dessiner des portraits de Compagnons ou insignes historiques, d'autres occupaient leur temps à lire les lettres de condamnés ou observer les objets-témoignages exposés.

Après le déjeuner, les élèves ont participé à un atelier radio. Ils ont écrit puis enregistré une courte émission radio sur un Compagnon de la Libération à partir des archives du Musée. Il y eut plusieurs temps forts dont la lecture de la lettre d'Henri Fertet, fusillé à 16 ans, par Ninon, qui lutte car sa voix tremble. Nous retenons tous notre souffle. Sur leur bloc-notes, les élèves avaient recopié la phrase : « La valeur n'attend point le nombre des années. »

Mme de Fouchécour, petite-fille de Louis Armand, est restée toute la journée avec nous ce qui fut très agréable.

D'une grande bienveillance, elle a été d'une aide précieuse notamment pour le travail sur les archives. Cette journée au Musée de l'Ordre de la Libération, dans des conditions exceptionnelles, fut intense, riche et surtout une parenthèse culturelle salutaire pour tous. Sur le chemin du retour, une ambiance sereine comme apaisée s'est installée. Les élèves semblaient stimulés par leur rencontre avec l'Histoire. Au Musée de l'Ordre de la Libération, ils avaient trouvé l'énergie, le courage et le sens qu'ils étaient venus chercher.

Nasséra SCHRAPFF REGREDJ

*Professeur Anglais - Lettres/ E.R.A.I
Réfèrent « Association Européenne de
l'Education » (Val-de-Marne)*

L'OFFRE PÉDAGOGIQUE

D'une manière générale, pour l'enseignement de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, le Musée de l'Ordre de la Libération est une ressource précieuse. Il retrace le parcours des Compagnons de la Libération, combattants de la France Libre et de la Résistance intérieure, dont certains furent aussi déportés par les nazis. Les collections du Musée illustrent l'engagement des Compagnons de la Libération, « boussole de citoyenneté », en contribuant à développer chez les élèves l'esprit de défense.

Les thématiques du Musée permettent d'organiser des séances d'EMC (éducation morale et civique) autour des valeurs républicaines et de l'engagement. Pour sensibiliser les établissements scolaires éloignés géographiquement, nous mettons à disposition une exposition numérique Résister ! Les Compagnons de la Libération 1940-1945.

Enfin nous proposons différents outils pédagogiques à l'usage des enseignants téléchargeables sur notre site internet :

www.ordredelaliberation.fr

*Agnès DUMOULIN,
Responsable du service des publics*



Les élèves du lycée Louis-Armand de Nogent-sur-Marne et Leslie Houam.

HOMMAGES ET COMMÉMORATIONS

OPÉRATION « DAMAN » AU LIBAN

Une unité Compagnon de la Libération sur les traces du général de Gaulle au Liban

Le 501^e Régiment de Chars de Combat, qui armait l'opération « Daman » au Liban, s'est associé aux commémorations de « l'année de Gaulle » en donnant le nom de « Commandant Charles de Gaulle » à la place d'armes du camp français de Dayr Kifā.

Un régiment chasse l'autre ! Le 501^e RCC a succédé au 1^{er} RS (Régiment de Spahis) sur les terres libanaises pour commander l'opération « Daman », où près de 700 militaires français contribuent à la force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) pour assurer la paix et de la stabilité au Sud Liban en étroite coopération avec les forces armées libanaises. Une belle occasion pour les chasseurs de cette unité militaire Compagnon de la Libération d'y célébrer la figure du général de Gaulle en rappelant le lien indéfectible qu'il a tissé avec ce peuple libanais « libre et fier [...] dont le cœur n'a jamais cessé de battre au rythme du cœur de la France » et le message d'espérance, de ténacité et d'unité qu'il a laissé pour les générations futures.

De Gaulle découvre l'Orient à l'occasion d'une affectation à l'État-major des Troupes du Levant, à Beyrouth, de novembre 1929 à novembre 1931, qui lui fait prendre pleinement conscience du « rôle historique de la France dans ces pays » comme il l'écrit dans l'avant-propos de son *Histoire des Troupes du Levant*. Ce temps libanais est aussi le temps de la réflexion sur l'armée française, avec des conférences prononcées au Cercle des Officiers de Beyrouth, qui composeront les chapitres « Du prestige » et « Du caractère » du *Fil de l'Épée* (1932). Le général de Gaulle reviendra au Levant, en tant que chef de la France Libre, pour y réaffirmer en juillet 1941 les droits de la France au

côté de son allié britannique et en septembre 1942, pour y visiter ses troupes combattantes quelques semaines après l'exploit de Bir Hakeim.

Inaugurer la place « Commandant Charles de Gaulle » le 9 novembre 2020, date du 50^e anniversaire de sa mort, c'est rappeler l'héritage laissé par le Général aux soldats français qui ont choisi de faire face, avec courage, aux réalités de ce monde : le pragmatisme, le volontarisme, l'engagement et l'honneur, cette force d'agir, de ne jamais se résoudre à la défaite, de choisir la conquête et d'embrasser l'audace.

Colonel Grégory COLOMBANI

Commandant le contingent français de l'opération « Daman » chef de corps du 501^e RCC (2018-2020)



LE 1^{ER} RÉGIMENT DE SPAHIS INAUGURE UNE STÈLE AU LIBAN

Le 1^{er} Régiment de Spahis, précédant le 501^{ème} RCC au Liban lors de l'opération « Daman », a inauguré le 30 juin 2020 une stèle à la mémoire du Capitaine Jourdi, Compagnon de la Libération, sur les rives du Jourdain (aujourd'hui rivière Hasbani), à l'endroit même où, 80 ans plus tôt, les spahis du 1^{er} escadron avaient pris la décision de refuser la défaite et de poursuivre le combat. Sur le socle de la stèle ont été gravées les paroles prononcées par le Capitaine Jourdi le 30 juin 1940 à ses hommes : « Voici les deux chemins, le bon et le mauvais, que ceux qui ne renoncent pas à se battre me suivent, je ne me retournerai pas et je les compterai ce soir, à cheval ! » Et, selon les mots du colonel Charles-Emmanuel Daviet, chef de corps du 1^{er} Spahis et commandant l'opération : « La stèle inaugurée a valeur de symbole. Ici, l'espérance a jailli. Ici une étincelle a allumé une flamme qui brûle toujours, celle de l'honneur et de la liberté. »

Général (2S) Patrice GALLAS



HOMMAGES ET COMMÉMORATIONS

LA COMPAGNIE DE FUSILIERS MARINS LE GOFFIC

Cérémonie de présentation au fanion, au port militaire de Cherbourg

Le 7 octobre 2020, une émouvante cérémonie de présentation au fanion de la compagnie de fusiliers marins Le Goffic (anciennement compagnie de fusiliers marins de Cherbourg) a été organisée en présence de nombreuses autorités civiles et militaires, principalement le vice-amiral d'escadre Philippe Dutrieux, préfet maritime commandant l'arrondissement et la zone maritime de la Manche et de la mer du Nord, le contre-amiral Christophe Lucas, commandant la force maritime des fusiliers marins et commandos, le lieutenant de vaisseau Renaud du Coulombier, commandant la compagnie de fusiliers marins Le Goffic, plusieurs élus locaux, Jean-Paul Neuville, président de l'Association des Familles de Compagnon de la Libération qui représentait le général Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération, et des descendants du Compagnon Pierre Le Goffic.

Le 1^{er} septembre 2020, lors de la passation de fonction du chef d'état-major de la Marine, l'amiral Prazuck avait annoncé le changement de noms des 9 unités de fusiliers marins. A cette occasion, il avait remis à chacun des commandants le nouveau fanion de son unité. Chaque unité de fusiliers marins portera désormais le nom d'un grand ancien, Compagnon de la Libération (Amyot d'Inville, Détroyat, Morsier (de), Le Goffic, Le Sant, Colmay, Morel, Bernier) et Brière, seul marin inhumé au Mont-Valérien, ayant servi glorieusement au sein du 1^{er} bataillon de fusiliers marins qui deviendra ensuite le 1^{er} Régiment de fusiliers marins. Ce changement de nom s'inscrit dans une démarche mémorielle de la force maritime des fusiliers marins et commandos (FORFUSCO) et de renforcement de ses traditions historiques.

Après les allocutions, la présentation du fanion à l'unité, la remise de décorations, ainsi que de bâchis au nouveau nom de la compagnie, la cérémonie s'est achevée par le dévoilement d'une plaque de baptême et a été suivie de démonstrations dynamiques des capacités opérationnelles de l'unité. Un déjeuner, moment convivial de partage entre des descendants de Compagnon et une unité Compagnon ainsi qu'avec les autorités civiles et militaires a clôturé cette journée.



La « photo de famille » : Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL, et les descendants du Compagnon Pierre Le Goffic (Jean-Claude Le Goffic, neveu, et son épouse Yvonne Le Goffic, Pierre-Yves Le Goffic, petit-neveu, Anne Yvonne Briand, petite-nièce, et Alan Suc, arrière-petit-neveu, en uniforme, étant actuellement en deuxième année à l'école Navale), entourés par le vice-amiral d'escadre Philippe Dutrieux, le contre-amiral Christophe Lucas et le lieutenant de vaisseau Renaud du Coulombier.

QUI ÉTAIT PIERRE LE GOFFIC ?

Né en 1912 à Perros-Guirec (Côtes d'Armor), il s'engage dans la Marine en 1932, comme fusilier marin. Lorsque les allemands pénètrent à Lorient, il s'échappe en emportant les décorations du drapeau du régiment de fusiliers marins gagnées lors des combats de 1914-1918. Il rejoint la France Libre dès juillet 1940 et se trouve présent aux côtés de Robert Détroyat lors de la création du 1^{er} BFM, qui deviendra ensuite le 1^{er} RFM. Il participera, avec un courage sans faille, à tous les combats d'Afrique du Nord, du Proche-Orient et d'Italie. Débarqué en Provence avec le 1^{er} RFM, il est tué le 22 août 1944 en appuyant, avec son peloton de chars, une attaque d'infanterie sur la route de Toulon. Déjà cité et décoré plusieurs fois, il est reconnu, à titre posthume, Compagnon de la Libération et fait chevalier de la Légion d'Honneur.

KOUFRA, 1^{ER} MARS 1941, PREMIÈRE VICTOIRE DE LA FRANCE LIBRE

LES 80 ANS DE LA 13^E DBLE

La 13^e Demi-Brigade de Légion Etrangère a été créée en février 1940 à Sidi-Bel-Abbès en Algérie. Après l'épisode victorieux de Narvik, en Norvège, en mai 1940, son histoire glorieuse s'est écrite avec la France Libre. Elle est faite Compagnon de la Libération le 6 avril 1945.

Aujourd'hui établie à La Cavalerie, sur le plateau du Larzac, la « Phalange Magnifique » – le beau nom que lui donne l'armée – a célébré les 80 ans de son existence, le 26 septembre 2020, et honoré ses glorieux anciens. Le général Burkhard, chef d'Etat-Major de l'armée de Terre (CEMAT), ancien chef de corps de la « 13 », présidait la cérémonie, le général Lardet, commandant la Légion étrangère et un bon nombre d'anciens chefs de corps y assistaient. Sur la vaste et belle esplanade du camp, les troupes défilent fièrement, section pionniers en tête. Après les honneurs au drapeau, les noms des 97 Compagnons de la Libération de la 13 résonnent dans le ciel du Larzac. Le général Burkhard évoque le passé glorieux du régiment, et sa fidélité à l'esprit de Camerone, citant en exemple la bataille d'El Alamein, où ses légionnaires résistèrent pendant cinq heures aux implacables contre-attaques ennemies, et perdirent dans la bataille leur chef légendaire, le lieutenant-colonel Amilakvari.

Les faits d'armes exceptionnels ne manquent pas dans l'épopée de la 13 ! Aujourd'hui, les légionnaires transforment le camp du Larzac en un quartier moderne et opérationnel et, comme il y a 80 ans, la raison d'être du régiment demeure : être prêt au combat !

Catherine de SAIRIGNÉ-BON



Leclerc devant le fanion de la *Sahariana di Cufra*, la compagnie motorisée italienne chargée de défendre l'oasis du Sud libyen

Le 3 mars 1941, le général de Gaulle envoie de Londres au colonel Leclerc le télégramme suivant : « les cœurs de tous les Français sont avec vous et avec vos troupes. Colonel Leclerc, je vous félicite en leur nom du magnifique succès de Koufra... Les glorieuses troupes du Tchad et leur chef sont sur la route de la victoire. » Et il termine par un inhabituel « Je vous embrasse. », démontrant l'intense jubilation ressentie par le chef de la France Libre en apprenant cette nouvelle inespérée.

Koufra est une bataille d'une ampleur limitée, mais c'est la première victoire militaire de la France Libre, conduite par des Français, à partir d'un territoire français. Londres ne va pas manquer de communiquer sur cette rentrée de la France Libre dans la guerre. De ce fait, son retentissement sera considérable.

L'impact sera immédiat au sein de l'Empire, et notamment, sur les militaires français, hésitants entre la légalité à Vichy et l'espoir de la France Libre. En France, la nouvelle sera très vite connue. Au sein d'une population encore choquée par la terrible défaite de l'été 1940, c'est la première bonne nouvelle. L'espoir va renaître chez les Français de métropole. Koufra leur apprend que rien n'est perdu et qu'au contraire il faut se battre. De jeunes Français vont être incités à rallier les forces gaullistes, en passant par l'Espagne majoritairement. D'autres vont entrer en résistance.

Ce succès militaire retentit aussi dans le monde entier, et notamment

en Angleterre et aux Etats-Unis. Il va asseoir la crédibilité de De Gaulle et de la France Libre. Après avoir rallié l'Afrique Equatoriale Française et le Cameroun fin août 1940, voilà que ces gaullistes s'emparent d'un poste italien d'importance stratégique, neuf mois seulement après l'armistice.

Pour les Anglais, combattant en Egypte, la prise de Koufra les libère d'une menace sur leur flanc sud et leur offre une escale aérienne de premier choix pour leur transit entre l'AOF et l'Egypte-Soudan. En plus, très intéressés, ils y installent la base de départ de leurs patrouilles LRDG (*Long Range Desert Group*). Jusqu'en 1943, celles-ci mèneront des raids profonds sur les arrières italo-allemands, causant de gros dégâts. Moins connue, la conquête du fort italien a un écho important dans le monde islamique en raison de l'importance de la secte des Saoussis, originaire de la palmeraie de Koufra.

En revanche, pour les Italiens, la perte de ce fort a un impact catastrophique sur le moral de leurs troupes. A Koufra, les « *digaulisti* » ont pris l'ascendant : les vaincus deviennent des vainqueurs.

Enfin, en interne, le succès de Koufra va permettre à Leclerc d'être reconnu dans son *leadership*. Les coloniaux, impressionnés par son courage et son sens tactique, sont remplis d'admiration pour celui qui deviendra leur « patron ».

Le 2 mars 1941, dans le fort italien El-Tag, après avoir fait hisser le drapeau français, Leclerc s'adresse à ses « clochards épiques » et leur dit : « Jurons de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront à nouveau sur la cathédrale de Strasbourg. »

Le 23 novembre 1944, soit 3 ans et 9 mois après Koufra, la 2^e division blindée entre à Strasbourg. Ce serment juratoire a été le phare, le guide, l'obsession de tous les soldats de la division Leclerc. Pour qu'il soit tenu, 1687 gars de Leclerc donnent leur vie et 3300 sont blessés durant la campagne de France. Honorons leur mémoire en ce 80^e anniversaire du Serment de Koufra.

*Général (2S) Jean-Paul MICHEL,
président de la Fondation Maréchal
Leclerc de Hauteclouque*

LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Durant les périodes de confinement auquel le pays a été soumis pour enrayer l'épidémie de la Covid-19, les ressources disponibles sur le site internet de la Fondation de la Résistance et sur le Musée de la Résistance en ligne ont connu des records de fréquentation. L'analyse des statistiques de consultation de ces publications numériques a permis de constater que les biographies et les témoignages ont été largement plébiscités. Prenant conscience de l'appétence des internautes à se documenter sur la Résistance, la Fondation a diversifié son offre numérique en lançant une chaîne sur la plate-forme vidéo Youtube. Des productions audiovisuelles inédites y sont déjà disponibles : témoignages de résistants, mises au point sur des événements ou encore captations de journées d'études et de formations.

Lors de cette année singulière, le personnel de la Fondation de la Résistance s'est également mobilisé pour faire face à un afflux de demandes de particuliers entreprenant des recherches familiales. Grâce à son expertise dans le domaine des archives de la période, il a pu donner aux familles des pistes de recherche précises dans les fonds d'archives publiques mais aussi des conseils de lecture. Ces recherches sur un(e) aïeul(e) résistant(e) sont au cœur des préoccupations de la Fondation qui a réalisé des outils pour permettre aux particuliers d'entreprendre leurs démarches (fiche méthodologique en ligne, dossier thématique du numéro 88 de notre revue consacré à « La recherche biographique sur un résistant », base nominative de 45 000 résistants sur le Musée de la Résistance en ligne). En 2020, Fabrice Bourrée a publié un guide méthodologique *Retracer le parcours d'un résistant ou d'un Français libre. Guide d'orientation dans les fonds d'archives* aux éditions Archives & Culture. Ce livre, soutenu par la Fondation de la Résistance et le Service historique de la Défense, offre un panorama des ressources disponibles.

Devant les circonstances exceptionnelles de 2020, le ministre de l'Éducation nationale a décidé de prolonger d'une année le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) 2019-2020 : « 1940.

Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister ». La Fondation, qui avait eu la responsabilité de coordonner, d'éditer et de diffuser le dossier pédagogique préparatoire à cette édition du CNRD, s'est, là encore, fortement impliquée en diffusant massivement ce dossier pédagogique qui avait été envoyé sous format papier aux établissements scolaires en septembre 2019 et en produisant de nouvelles ressources disponibles en ligne. Par ailleurs, les formations académiques sur l'enseignement de la Résistance se sont tenues dans les différentes académies avant les confinements successifs.

Toujours dans le domaine pédagogique, la revue *Historiens & Géographes* a confié à la Fondation de la Résistance la coordination d'un dossier faisant une mise au point sur les nouveaux programmes d'histoire de terminale sur le thème : « Juin 1940 : continuer ou arrêter la guerre ».

Enfin, la Fondation a réalisé deux expositions itinérantes sur panneaux. L'une est consacrée aux « Femmes dans la Résistance », l'autre portant sur l'histoire de « la médaille de la Résistance française » a été réalisée en partenariat avec l'Association nationale des descendants des médaillés de la Résistance française. Ces expositions pourront être présentées en région parisienne et en province dans des établissements scolaires, des mairies, des médiathèques, des centres d'archives...

Frantz MALASSIS

*Chef du département
Documentation et Publications*

Contact : Fondation de la Résistance
30, boulevard des Invalides
75 007 Paris - 01 47 05 73 69
Abonnez-vous à la revue trimestrielle *La Lettre de la Fondation de la Résistance* et à notre Newsletter trimestriel :

contact@fondationresistance.org

Suivez l'actualité de la Fondation de la Résistance grâce à Facebook et Twitter.

LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

2020 s'annonçait comme une année de Gaulle de bonne tenue, avec la sortie d'un film, la diffusion d'une série télévisée, l'enrichissement de la bibliographie historique et de nombreuses

commémorations, sur le plan local et national. Toutefois, la crise sanitaire que nous traversons depuis le printemps dernier, et les restrictions gouvernementales adoptées pour tenter d'y faire face, ont constitué un frein majeur à la transmission de la mémoire, quand elle ne l'a pas totalement empêchée.

Comme de nombreuses institutions, la Fondation de la France Libre a été contrainte de repousser d'une année le colloque sur les Françaises libres, qui devait se tenir à Sciences Po Paris à la fin de 2020. Si nous avons pu reprendre notre cycle de conférences, à partir de septembre, celui-ci a adopté, dès la fin d'octobre, la forme de vidéos publiées, avec un certain succès, sur notre chaîne YouTube et dans l'espace multimédia de notre site Internet (www.france-libre.net). Dans le cadre des commémorations du 80^e anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 et du 50^e anniversaire de la disparition du général de Gaulle, nous avons choisi de mettre en lumière les semaines cruciales de juin 1940, qui aboutirent à la naissance de la France Libre, avec Jean-Paul Ollivier, François Delpla et Aurélie Luneau. S'attachant à l'exemple des Compagnons de la Libération de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, Henri Weill analysa les motivations qui incitèrent des hommes, dont l'obéissance aux ordres est la valeur cardinale, à choisir la voie de la dissidence pour sauver l'honneur de la France. De son côté, Gérard Bardy s'attacha à nous décrire les derniers moments du fondateur de la V^e République, à Colombey-les-Deux-Églises, le 9 novembre 1970.

Une grande partie de nos activités sont le fait de nos délégations départementales et thématiques. Comme chaque année, les commémorations de l'appel du 18 juin ont pu se tenir – en petit comité – dans les chefs-lieux de département, où nos délégués ont lu le message du général Robert Bresse, président de la Fondation. De même, la Normandie a résonné, encore cette année, des échos de la route Leclerc, durant le mois d'août. Le pèlerinage à l'Authion de la Mémoire de la 1^{re} DFL, qui avait dû être repoussé à l'automne, en raison des mesures de confinement, a dû renoncer à une partie de son programme, à cause des crues qui ont ravagé les vallées de la Roya et de la Vésubie. En revanche, le débarque-

ment de Provence, les retrouvailles de la 1^{re} DFL et de la 2^e DB à Nod-sur-Seine (Côte d'Or) et les combats des Vosges et d'Alsace ont pu être célébrés avec dignité.

Notre délégation pour le Souvenir des marins de la France Libre prépare la mise en ligne d'une base de données sur les volontaires des Forces navales françaises libres, et la délégation pour la Mémoire des Forces aériennes françaises libres, l'inauguration de la stèle des FAFL disparus, prévue – sauf nouvel imprévu – au Tréport en juin 2021.

Sylvain CORNIL-FERROT

Responsable des recherches historiques

LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Pour répondre aux besoins d'une étude prosopographique des médaillés de la Résistance française, l'Ordre de la Libération cherche à identifier les archives relatives aux médaillés. Une commission « Archives » réunissant le Service historique de la défense, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, la Fondation de la Résistance et l'Association nationale des pionniers et combattants volontaires du maquis du Vercors, a permis de localiser d'autres archives non conservées à la chancellerie de l'Ordre de la Libération. Véritable outil de recherche, la base de données des titulaires de cette médaille a été modifiée pour faciliter son utilisation et répondre aux besoins de cette étude.

Malgré un contexte particulier lié à la crise sanitaire, des actions mémorielles ont pu être maintenues en 2020. L'exposition consacrée à la médaille de la Résistance française, conçue et présentée par la Fondation de la Résistance et l'Association nationale des descendants des médaillés de la Résistance française a été présentée au musée de l'Ordre de la Libération du 3 au 9 février. A visée pédagogique, elle s'adresse au grand public et peut être mise gracieusement à disposition après signature d'une convention. Dans le cadre de la programmation culturelle de l'Ordre de la Libération, le président de l'université de Strasbourg et deux professeurs ont présenté l'université de Strasbourg, médaillée de la Résistance française. A l'occasion du 77^e anniversaire de la création de la médaille de la

Résistance française, le général Baptiste a remis la médaille de la Résistance française à titre posthume au neveu d'un médaillé fusillé par les Allemands le 18 juillet 1944, en présence notamment d'une délégation du sous-marin d'attaque *Casabianca* et de plusieurs médaillés. La journée de commémoration s'est terminée par le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Le Délégué national a assisté à Plougasnou (Finistère) à la cérémonie annuelle de passation du drapeau de l'Association nationale des communes et collectivités médaillées de la Résistance française. Il a signé une convention de partenariat avec chacune des communes médaillées dans le but d'élargir l'offre de médiation aux scolaires et grand public de ces communes et permettre ainsi une découverte du parcours des Compagnons de la Libération et des médaillés de la Résistance à travers la France libre, la Résistance intérieure et la Déportation.

Lionel BOUCHER

Secrétaire de la Commission nationale de la Médaille de la Résistance française

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)

La Société a traversé cette si singulière année 2020 en réduisant drastiquement ses déplacements – tout au plus a-t-elle pu proposer la visite de l'exposition du musée de l'Armée consacrée à 1940 entre deux confinements-, mais en multipliant les événements.

Tout d'abord, elle a activement participé à l'émission du timbre commémorant le 80^e anniversaire de la création de l'Ordre, en initiant, il y a deux ans, le long processus permettant, sur plus de 2000 demandes par an, d'être retenu au sein de la cinquantaine de projets faisant partie du programme officiel. Associée à la conception de la vignette, elle n'a pu organiser de bureau « Premier jour » à la Chancellerie le 16 novembre, mais elle a pu faire réaliser par les services philatéliques de la Poste des documents revêtus du cachet « Premier jour », dont une partie a été remise au Délégué national, le solde ayant vocation à être proposé aux membres de la SAMOL.

Simultanément, la Société a poursuivi sa politique active d'acquisitions d'objets et documents au profit du musée, et ce après validation systématique par le conservateur et le comité de conservation des achats envisagés. Ainsi, la Distinguished Service Order (DSO) du maréchal Koenig, qui lui avait été remise après la bataille de Bir Hakeim, accompagnée du brevet signé par SM le roi Georges VI, pourra-t-elle rejoindre la vitrine consacrée à ce très grand Français libre.

De même, la SAMOL a remis au Musée un ordre de mission daté du 7 août 1944 d'Alger et signé par le général de Gaulle, enjoignant aux Compagnons Luizet et Closon d'être parachutés sur la France en priorité absolue pour y réaliser leurs missions. La SAMOL a, par ailleurs, intégralement financé l'édition du remarquable catalogue consacré à l'exposition « 1940, Paroles de rebelles », exposition hélas affectée par la crise sanitaire, mais qui a été prolongée jusqu'au 28 février.

Autre événement très important pour la SAMOL : le legs accordé par un grand résistant décédé en 2020, qui permet à la Société de disposer de moyens financiers renforcés, en complément des cotisations et dons en croissance ces dernières années.

Enfin, la SAMOL a eu la grande peine de perdre son vice-président, Daniel Cordier, Chancelier d'honneur de l'Ordre de la Libération, qui avait eu l'extrême gentillesse d'accepter en 2018 d'assurer cette fonction au sein de notre Société. Le président de la SAMOL a participé à la cérémonie religieuse, puis à l'hommage national rendu aux Invalides le 26 novembre par le président de la République à l'ancien secrétaire de Jean Moulin. Formulant le souhait qu'un Compagnon de la Libération siège au sein de son bureau, la SAMOL a sollicité M. Hubert Germain, Chancelier d'honneur de l'Ordre de la Libération, ancien ministre, qui a accepté d'assumer la fonction de vice-président. La présence d'un Compagnon au sein de son bureau demeure donc une constante, qui oblige la Société à un haut niveau de contribution au rayonnement du Musée et, partant, de l'Ordre de la Libération.

Philippe RADAL,
Président de la SAMOL

CARNET

EDGARD TUPËT-THOMÉ,

UNE JEUNESSE FRANÇAISE AU SERVICE DE LA LIBERTÉ

par

Bernard Brigouleix

Edgard Tupët-Thomé est mort le 9 septembre dernier. Il avait eu cent ans le 19 avril précédent, et vivait en reclus aux Invalides depuis plusieurs années. Muré, sans doute, dans les souvenirs d'une jeunesse passionnée, très tôt engagée dans les rangs de la France Libre, où sa conduite lui avait valu différentes décorations militaires françaises, dont la Croix de Guerre et la Légion d'honneur, et britanniques, en particulier la Military Cross, puis sa reconnaissance comme Compagnon de la Libération en novembre 1945.



Il est toujours saisissant de se pencher, à la mort d'un Compagnon forcément très âgé aujourd'hui, sur ce que fut ce choix intime qui, délibérément, le plongea, très jeune, et au nom d'une « certaine idée de la France » et de sa liberté, au cœur d'un combat dont la grandeur n'allait pas

sans de terribles risques, mais devait changer, en une époque où l'avenir semblait indéchiffrable à beaucoup, une vie en destin.

La question se pose d'autant plus pour Edgard Tupët (qui n'avait pas encore intégré à son nom son pseudonyme

de la clandestinité, *Thomé*), adolescent tranquille de Charleville-Mézières puisque sa première ambition, après le baccalauréat, est de devenir moine et de se retirer à l'abbaye cistercienne de Notre-Dame d'Orval, en Belgique voisine. Tout juste finit-il par céder à la demande de son père, qui préfère le voir s'orienter, s'il se sent une telle vocation, vers l'école supérieure de théologie de Reims. Pas pour très longtemps, il est vrai : « Au bout de deux ans, je me suis rendu compte que je m'étais fourvoyé et que rien ne m'intéressait, sauf la chasse et le scoutisme », confiera-t-il bien des années plus tard.

Le jeune Edgard veut se libérer de ses obligations militaires, et devance l'appel - et la Seconde Guerre mondiale - pour être incorporé, en octobre 1938, au 8^e régiment de zouaves de Mourmelon. Promu sergent, il prend part à de premiers combats en Lorraine en septembre 1939, puis, l'année suivante, en Belgique. Du 26 mai au 3 juin 1940, son unité participe, à Dunkerque, à la couverture française de l'évacuation du corps expéditionnaire anglais. Mais il est fait prisonnier le 4... et s'évade le 10, pendant son transfert en Allemagne. Deux bonnes raisons à cela, expliquera-t-il après la guerre : « Je connaissais la région comme ma poche, et puis le 10 juin, c'était justement ma fête, la saint Edgard ! »

Démobilisé en septembre 1940, il entend bien continuer le combat. Son père est un ancien combattant de la Première Guerre mondiale, et son oncle, devait-il raconter plus tard, lui avait dit : « Tu seras un jour confronté aux Allemands, tôt ou tard ». Des Allemands contre lesquels, comme peuple, ajoutera-t-il, « je n'avais pas de haine, au contraire, je parlais leur langue. » Mais il ne peut se résoudre à laisser la France, et notamment ses chères Ardennes, occupées sans réagir.

Encore faut-il parvenir à se réengager dans la lutte. A Clermont-Ferrand, encore non occupée et où il a trouvé un emploi, il parvient à entrer en contact avec le réseau de résistance

UNE PETITE LUEUR

Il était coupé du monde des vivants depuis dix ans. C'était un survivant, il ne communiquait plus. Lorsque l'on allait rendre visite à Hubert Germain, son voisin de l'annexe Robert de Cotte aux Invalides, on l'apercevait furtivement en passant devant sa chambre, assis sur son fauteuil roulant, coiffé d'une immuable casquette, attendant, immobile, muet, l'heure de la promenade. Comment imaginer que ce mort-vivant à la frêle silhouette était l'un des plus glorieux paras-commandos de la France Combattante ?

Hubert Germain m'a confié que, lorsqu'il lui a remis aux Invalides les insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur, le 28 janvier 2020, tandis qu'il prononçait les paroles rituelles, il a vu briller dans les yeux de son camarade une petite lueur. Il n'y eut aucune parole, aucun dialogue entre eux. Seulement cette lueur, témoignant qu'au plus profond de son être, Edgard Tupët-Thomé conservait une forme de conscience.

Il y a quarante ans, il a publié le récit exemplaire de sa guerre (*Special Air Service, l'épopée d'un parachutiste en France occupée*, Grasset, 1980), orné d'une belle préface de son ami le colonel Rémy, que j'ai relue avec une émotion d'autant plus grande qu'on y découvre cette intuition prophétique : « Je connais des garçons de vingt ans qui sont par avance des vieillards racornis, tandis que si mon ami Thomé atteint la centaine, je suis sûr que son esprit continuera de vivre dans l'adolescence dont il a gardé intacts la fougue, l'enthousiasme, le désintéressement, le mépris des contingences, l'anticonformisme et des fureurs soudaines qui font ma joie. »

Comme le pressentait Rémy, « Thomé » a bien atteint la centaine, et comment douter que son esprit continuait secrètement de vivre ? A la fin de son beau récit, il confiait éprouver « juste un peu de nostalgie pour une époque où nous avons eu la chance rarissime de vivre loin des imposteurs, des tricheurs et des "habiles" entre hommes de bonne volonté. »

Fr. BR.

L'HOMMAGE DU PREMIER MINISTRE

Un très grand soldat

Le 17 septembre dernier, dans la cour d'honneur des Invalides, M. Jean Castex a fait l'éloge du Compagnon Edgard Tupët-Thomé, disparu le 9 septembre à 100 ans.

La grandeur de notre pays c'est qu'à chaque fois qu'il semblait perdu, à chaque fois que son histoire séculaire puis millénaire paraissait devoir s'achever dans la défaite et le déshonneur, des hommes et des femmes se sont levés pour empêcher la France de tomber. C'est ainsi depuis des siècles. [...]

L'Histoire de France et celle du général de Gaulle démontrent qu'il aura parfois suffi d'une seule volonté déterminée, pour que le pays ressuscite. Ils furent quelques-uns, une poignée, à peine, de tous âges, de tous horizons sociaux à répondre à l'appel du 18 juin - alors même que certains avouèrent ne jamais l'avoir entendu - mais cette poignée d'hommes et de femmes, ce millier de Compagnons de la Libération a entraîné avec lui tout un peuple et permis de déchaîner des forces capables de renverser les vents mauvais de l'Histoire et de sauver la France. Un millier de Compagnons mais derrière eux combien de maquisards ? Combien de soldats de l'ombre ? Combien de petits gestes à l'héroïsme immense ?

Combien de juifs sauvés par des Justes ? Combien de trains sabotés, de renseignements transmis, de parachutages réussis et d'évasions spectaculaires ? Combien de corps meurtris ? De visages tuméfiés ? De femmes martyrisées sans avoir jamais parlé, sans avoir jamais donné un seul nom ?

Combien de vies sacrifiées pour que je puisse aujourd'hui parler devant vous avec le drapeau tricolore qui claque au-dessus de nos têtes et regarder le cercueil d'un héros recouvert de nos couleurs nationales ? [...] Edgard Tupët-Thomé fut d'abord et avant tout un très grand soldat et à lire ses états de services ou le récit de ses exploits militaires on croit assister à une épopée tant il y a chez lui quelque chose d'un héros d'Alexandre Dumas ou de Edmond Rostand.

« Ronald », que dirige Roger Warin (*Wybot*) dont il deviendra, à 22 ans, avec Stanislas Mangin, l'un des adjoints. Le 1^{er} avril 1941 enfin, son engagement dans les FFL devient une réalité. Mandaté par le BCRA, il effectue plusieurs missions en France occupée, avant d'intégrer les paras-commandos du *Special Air Service*. Commence alors, à Londres puis sur différents terrains - jusqu'à Saint-Pierre-et-Miquelon, au détachement d'instructeurs des commandos - cette existence à la fois exaltante et périlleuse, faite de coups d'audace et de prudence, de succès et de blessures (comme lorsqu'il est grièvement atteint à la tête lors d'un parachutage près de Châteauroux en décembre 1941), qui devait marquer les combats de la France Libre comme de la Résistance intérieure.

Promu lieutenant, il rejoint le 4^e bataillon d'infanterie de l'Air, futur 2^e Régiment de chasseurs parachutistes. En janvier 1944, il est muté comme commandant en second de la 2^e compagnie du 3^e BIA, qui devient en juillet 1944 le

3^e RCP, avec lequel il va multiplier les opérations les plus difficiles. En Bretagne, par exemple, à la tête de sa section de 12 hommes, il attaque victorieusement une *Kommandantur* forte de 60 hommes, puis va libérer Landernau avant de rejoindre la 6^e DB américaine, pour laquelle il exécute plusieurs missions de reconnaissance. Un mois plus tard, dans le Doubs, il attaque et prend Clerval, qu'il défend avec 50 hommes contre 27 chars et voitures blindées allemands, avant de s'illustrer à nouveau aux Pays-Bas.

Après la Libération, Edgar Tupët-Thomé réintègre la vie civile, comme administrateur colonial puis comme ingénieur, chez Singer, chez Panhard, dans un laboratoire pharmaceutique, avant de s'installer à Binic, en cette terre de Bretagne qu'il avait contribué à libérer et où il repose désormais. A ce héros tranquille formellement redevenu un Français « comme les autres » - mais un Français *libre* - les insignes de Grand-croix de la Légion d'honneur avaient été remis en 2019 par l'un de ses pairs, Hubert Germain.

Bernard BRIGOULEIX



Grande-Bretagne, 14 avril 1945. Le général sir Richard Gale, commandant a 6th Airborne Division, remet la Military Cross à Edgard Tupët-Thomé.

PIERRE SIMONET

PIERRE

par
Florence Roumeguère

Pierre Simonet, le dernier témoin des Artilleurs de la France Libre au sein des Compagnons de la Libération, s'est éteint le 5 novembre 2020 à son domicile à Toulon, à l'âge de 99 ans.

Lors de notre rencontre à Paris en 2012, je me souviens d'avoir été impressionnée par sa stature, son élégance naturelle, mais aussi sa réserve, un peu énigmatique. Deux ans plus tard, il parrainait mes travaux de mémoire sur les combats de la 1ère DFL dans la Libération de la France. Puis, durant deux mois, en 2018, nous avons travaillé à la rédaction d'un article biographique à partir de ses différents témoignages, écrits et entretiens.

Ces moments privilégiés m'ont révélé sa patience, sa gentillesse et sa bienveillance. Son exigence perfectionniste aussi, constamment en recherche de la formulation la plus adéquate. J'exprime ici toute mon admiration pour le grand homme qu'il fut, et ma reconnaissance pour la confiance accordée à la fille de son camarade artilleur, le Compagnon Jacques Roumeguère.

Pierre naît le 27 octobre 1921 à Hanoï. Au gré des traversées et des séjours familiaux entre l'Indochine et Marseille, il se construit une certaine vision de la France, élargie à ce vaste empire colonial sur lequel le général de Gaulle s'appuiera pour construire sa reconquête. Pour l'heure, il vit d'insouciantes années de jeunesse marquées par deux événements déterminants : la rencontre à Phnom Penh de la jeune Luce, sa future épouse, et le baptême de l'air qu'il passe en 1938 à Hanoï - une révélation.

Son second bac obtenu, il rentre en 1939 à Bordeaux avec sa mère, et poursuit des études au lycée Montaigne. Au cours d'un déjeuner, il entend à la radio l'allocution du Maréchal et sa décision d'arrêter le combat. Il sort de chez lui « furieux contre le vieillard qui a balbutié à la radio », pour rejoindre et encourager ses camarades de prépa à continuer la lutte. « Je n'avais pas pensé à l'engagement militaire avant, mais j'ai décidé immédiatement de continuer le combat. »

Le 19 juin, il apprend que le général de Gaulle, parlant à la radio de Londres, refuse la défaite et en appelle aux Français pour se joindre à son combat. Conforté dans son « élan irraisonné et instinctif d'agir quoi qu'il advienne », Pierre cherche obstinément le moyen de rallier l'Angleterre : en avion d'abord, avec un camarade élève-pilote, mais à l'aéroclub, les réservoirs sont vides. Dans l'espoir de passer par l'Espagne, il gagne Tarbes en voiture



où un ami de la famille lui déconseille formellement de tenter l'aventure. Restait la voie maritime. Le 24 juin, il parvient avec un ami en stop à Bayonne : aucun cargo en vue et les chalutiers locaux n'ont aucune intention de quitter le pays. Il embarque le lendemain sur un cargo polonais en partance pour Liverpool.

Le 1^{er} juillet 1940, il signe son engagement à l'Olympia Hall de Londres. Il y retrouve le modeste millier de volontaires français auxquels le général de Gaulle rend visite avant leur départ, quinze jours plus tard, pour le camp d'Aldershot, au sud de l'Angleterre. Il aurait souhaité l'aviation, mais, ne possédant pas le brevet de pilote et en

raison de ses études en mathématiques, il est affecté - comme le fut son père en 1914 - dans « l'arme savante », l'artillerie FFL en cours de création au camp de Delville. Le 29 août 1940, il embarque à bord du *Pennland*, au sein du corps expéditionnaire franco-britannique à destination de Dakar. Quelque part en Atlantique, leur *sistership*, le *Westernland*, se rapproche et longe le *Pennland* par tribord. Pierre aperçoit alors le « Grand Charles », debout sur le pont supérieur. Un souvenir qu'il évoquait avec émotion : « Grande carcasse émouvante et solitaire, il nous contemple, nous, ses fidèles. Il pense à la grande aventure que nous avons entreprise ensemble sur un violent coup de cœur. Il communique avec nous et j'imagine que, toute pudeur chassée par les vagues et le vent, il nous crie de là-haut : « Je vous aime, bon sang ».

Après l'échec de l'opération « Menace », l'heure est venue de rejoindre le théâtre des premiers combats terrestres des Français Libres au Moyen-Orient. Ce sera la Syrie : « Cette guerre civile durera cinq semaines épuisantes, avec des changements fréquents de position, le manque de sommeil, les coups reçus et donnés, les mitraillages fréquents de l'aviation vichyste, et la question toujours sans réponse : « Mais, pourquoi ces Français, nos compatriotes, se battent-ils contre nous avec un tel acharnement ? » » Ce baptême du feu est aussi pour le jeune homme celui d'une fraternité d'armes dont les souvenirs émaillent ses récits de guerre.

Bir Hakeim, suprême épreuve

Deux mois plus tard, Pierre se joint aux 3700 hommes de la 1^{ère} Brigade française libre, qui rejoignent Bir Hakeim. Le brigadier Pierre Simonet, chargé des transmissions et de l'observation, est affecté à la 2^e batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie, sous les ordres du capitaine Chavanac. Tout en se préparant à l'offensive comme à la défensive, les *Free French* sillonnent le *no man's land* du désert, à la recherche des avant-gardes ennemies, au moyen de colonnes mobiles de reconnaissance et de harcèlement. Deux mois plus tard l'*Afrika Korps* de Rommel passe à l'offensive. Au soir du 27 mai, l'attaque de la position de Bir Hakeim par les 70 chars de la division italienne *Ariete* tourne au fiasco sous le feu des canons antichars et des 75 du 1^{er} RA. Après une courte période de calme, Rommel réussit à percer le front britannique au nord de Bir Hakeim. Avant de lancer ses troupes sur l'Égypte, il est décidé à liquider la position française qui gêne considérablement ses communications et menace ses arrières.

Dans les premiers jours de juin 1942, Bir Hakeim subit le déluge des bombardements de la *Luftwaffe* et de l'*Afrika Korps*. Pierre se trouve à l'observatoire avancé de la 2^e batterie, dans le secteur Nord-Ouest, séparé par une petite ceinture de mines du reste du désert et des troupes d'assaut allemandes prêtes à l'attaque. C'est dans ce secteur tenu par les coloniaux du BM 2 du capitaine Henri Amiel, que Rommel va tenter, sans succès, une percée le 8 juin 1942. Ensuite, il est admis à suivre les cours d'élève aspirant en Tunisie dont il sortira fin 1943 promu au grade d'aspirant.

« Les Ailes de la Libération »

À la même époque, la 1^{re} DFL est entièrement équipée de matériel américain en vue de sa participation à la campagne d'Italie. Le lieutenant-colonel Champrosay se voit doté de petits avions légers, les *piper cub*, qui vont former le peloton d'observation aérienne du 1^{er} RA. Reconnu pour ses talents de tireur et d'orienteur, Pierre est affecté à ce peloton en qualité d'officier. D'observateur au sol, il devient



Juin 1940. A bord du cargo anglais *Baron Kinnaird*. Pierre Simonet est au premier plan (béret)



1942. Debriefing au retour d'une mission en Italie. Pierre Simonet est au centre, de face.

L'HOMMAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Il était l'un des trois derniers Compagnons de la Libération, l'une des dernières voix qui pouvait raconter à la première personne l'épopée de la France Libre. Pierre Simonet, qui avait rejoint, adolescent, le général de Gaulle pour combattre au sein des FFL, nous a quittés aujourd'hui à 99 ans. [...] Pierre Simonet était bien un héros : il avait beau refuser ce titre, il en possédait tous les attributs – le courage, la force morale, le sens du devoir. Le Président de la République salue la vie de cet homme animé du souffle de la liberté qui, par-delà les risques et les frontières, fut toujours guidé par son immense amour de la France. (5 novembre 2020)

observateur aérien, en compagnie de trois autres camarades, anciens taupins et pionniers de 40 au sein du régiment d'artillerie : Jacques Pigneaux de Laroche, Charles de Testa et Michel Sauvalle. Ce tournant majeur dans son parcours de guerre lui permet enfin de réaliser son rêve de jeunesse : d'avril 1944 au 8 mai 1945, il ne cessera plus de voler, en soutenant les combats de la 1^{ère} DFL, en Italie et en France.

Le récit enlevé, plein d'humour « artillesque » des *Ailes de la Libération*, qu'il publie en 2014 exprime toute l'admiration qu'il voue à ces merveilles d'ingéniosité que sont les *piper cub*.

Engagée dans l'offensive du 8 mai 1944 qui brise les lignes Gustav et Hitler, son unité libère Rome et poursuit l'ennemi jusqu'aux abords de Sienne.

Après le débarquement en Provence du 16 août 1944, Pierre poursuit son

action d'observateur en avion dans la région d'Hyères et de Toulon. C'est ensuite la remontée vers le nord, les combats de Belfort et ceux du sud de Strasbourg. Il prend part en avril-mai 1945, à la dernière offensive de la 1^{ère} DFL qui s'empare du massif de l'Authion. Après 137 missions et 250 heures de vol, il se trouve à Paris quand arrive la nouvelle de la capitulation allemande.

L'audace du jeune taupin, menant la manifestation de Bordeaux au printemps 1940, resurgit soudainement : « Notre survol de la parade une fois terminé, nous devrions rentrer à la base. Mais me vient une idée originale ! "Et si on passait sous la tour Eiffel ?"... Très vite, on prend par le Trocadéro, on survole l'esplanade, on traverse la Seine et on passe sous la tour Eiffel. Ce n'était pas un exploit

de pilotage. Il y fallait plus de culot que d'adresse. Nous n'avions demandé la permission à aucune autorité. ». En août 1945, Pierre est affecté en Indochine. Il y retrouve Luce, qu'il épouse après en avoir reçu l'autorisation du général Leclerc, arrivé en Indochine en octobre 1945. « J'ai été fait Compagnon de la Libération le 27 décembre 1945. J'étais heureux, je ne m'y attendais pas. »

Le 20 novembre 2014, à son domicile toulonnais, il eut le bonheur de recevoir les insignes de Grand officier de la Légion d'honneur des mains de Fred Moore, Chancelier de l'Ordre de la Libération. En janvier 2020, il a été élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur par le Grand Chancelier, le général d'armée Benoit Puga, en présence du Délégué national de l'Ordre de la Libération, le général Baptiste.

Florence ROUMEGUÈRE

DES SOUVENIRS PRÉCIEUX

Ne pouvant être présente le 11, j'avais rendu hommage à Pierre Simonet la veille, et passé un moment très chaleureux avec Gilbert et Tania Simonet au cours duquel nous avons échangé des souvenirs sur les parcours de nos pères. Quelques jours plus tard Gilbert, Christine, Odile et Tania m'ont adressé un petit livret intitulé « Les Ailes de la Libération » dans lequel Pierre Simonet retrace ses « Souvenirs de guerre en piper-cub » ! Nos pères ont ainsi vécu des heures intenses sur ces appareils d'observation d'avant-guerre, le « petit coucou » de Pierre Simonet et le vieux Potez 25 « poussif » sur lequel papa avait rejoint la mission Free French de Kun Ming

Leur choix commun fut de rejoindre la France Libre. Mais le destin les conduisit tous deux en Indochine et dans l'Aviation. Certes à des époques et dans des conditions différentes, mais ces évocations partagées rajoutèrent à notre émotion et à mes regrets de n'avoir pas rencontré Pierre Simonet, qui s'était installé à Toulon peu de temps après la disparition de papa.

Grâce à l'AFCL nous avons cependant pu nous retrouver et raviver des souvenirs précieux.

C'est par un temps magnifique qu'avait eu lieu le mercredi 11 novembre 2020 la cérémonie d'hommage à Pierre Simonet, dans la cour de la maison funéraire de Toulon. Cérémonie intime compte tenu des contraintes, mais qui avait réuni une trentaine de personnes dans le respect des règles sanitaires, en présence de Gilbert (portant la croix de la Libération de son père), Odile et Tania, les enfants de Pierre Simonet. Chacun des participants s'était au préalable recueilli devant le cercueil, à l'intérieur du salon funéraire.

La cérémonie s'était tenue en présence de sept porte-drapeaux.

Plusieurs gerbes ont été déposées par le Préfet du Var, le Directeur de l'ONACVG83, les enfants de Pierre Simonet, Joëlle Colmay-Robert pour l'AFCL et Michel Magnaldi, délégué de la Fondation de la France Libre du Var. Léa, jeune chanteuse lyrique de la région, donna une émouvante interprétation de l'*Ave Maria* de Schubert.

Hélène POUYADE
Déléguée de l'AFCL pour le Var

DANIEL CORDIER MONSIEUR CORDIER

par
Bénédicte Vergez-Chaignon

Lorsque je rencontrai pour la première fois Daniel Cordier, en 1989, j'en savais fort peu de choses. Il n'était pas connu du grand public. On m'avait dit qu'il avait été le secrétaire de Jean Moulin pendant la guerre et qu'il cherchait un étudiant pour quelques petites tâches pour une biographie de Moulin qu'il terminait. Sollicitée par une chaîne de contacts improbables, je fus recrutée pour trois semaines, avec la charge de donner un coup de propre aux notes de bas de page.

En arrivant dans sa villa de Juan-les-Pins, je découvris un petit monsieur aux cheveux blancs et fins, dans la soixantaine, portant, malgré le temps tiède et ensoleillé, un pantalon de velours côtelé et un pull en cashmere. Il me parut passionné, passablement excentrique et, en dépit de cela, très ouvert. Les dix années qui suivirent me montrèrent que ma première impression avec été, somme toute, juste. Dix années pendant lesquelles je travaillai avec lui quotidiennement et vécus par moments dans l'une ou l'autre de ses maisons, à Juan-les-Pins et à Bescat.

Passionné et entièrement dédié à ce qu'il entreprenait, Daniel Cordier le fut toute sa vie, même s'il fut l'homme de passions successives. Il fut, à l'adolescence, un militant d'Action française enthousiaste. Ayant été bouleversé et indigné, le 17 juin 1940, par le discours dans lequel le maréchal Pétain annonçait la demande d'armistice et la cessation des combats, il n'eut de cesse de quitter la France, en recrutant d'autres volontaires, pour continuer à se battre. Partis pour l'empire colonial français, ils touchèrent les côtes anglaises. Là, le jeune Daniel de vingt ans choisit de s'engager dans la « Légion de Gaulle ». Impatient d'aller au combat, il pensa gagner du temps en demandant à intégrer les services secrets de la France libre (futur BCRA). Il reçut une formation de radio et de saboteur et



Daniel Cordier (1920-2020)

fut parachuté en zone libre, en juillet 1942, pour devenir l'opérateur radio de Georges Bidault, chef du Bureau d'information et de presse (BIP). S'étant présenté, comme tout agent arrivant de Londres, à Jean Moulin, représentant du général de Gaulle, il eut la surprise d'être réaffecté par lui pour créer et diriger son secrétariat. S'ensuivirent onze mois d'un travail intense et efficace qui suscitèrent son admiration et sa dévotion pour « le patron » qui ne devait jamais s'affaiblir.

Un débat houleux

Après l'arrestation de Jean Moulin à Caluire, Daniel Cordier continua sa tâche sous les ordres de ses successeurs. En mars 1944, il quitta la France par l'Espagne et, après un internement, finit par regagner l'Angleterre. Il réintégra le BCRA dans ce qu'il appelait l'« agence de voyage », qui préparait les agents envoyés en mission aux conditions qui les attendaient en France. Prévu pour intégrer une mission Jedburgh, il connut une des plus amères déceptions de sa vie lorsque l'opération fut annulée au dernier instant, du fait de la dispersion

du maquis qu'il devait rejoindre. À son retour en France, il finit la guerre dans les services secrets, devenant même le chef de cabinet du colonel Passy. Quand le général de Gaulle quitta la tête du gouvernement provisoire en janvier 1946, il démissionna aussitôt avec toute l'équipe. Instruit par ses souvenirs d'enfance, il était fermement décidé à ne pas se comporter en « ancien combattant » et à tourner définitivement la page de la guerre.

Commença alors une nouvelle passion, celle de l'art contemporain, suggérée à l'origine par Jean Moulin, dont on sait qu'il fut dessinateur, graveur, collectionneur et même galeriste quand il lui fallut se trouver une couverture. Daniel Cordier s'essaya à la peinture, commença à collectionner et devint marchand d'art, représentant des artistes de premier plan à Paris, New York, Francfort. Il finit par se lasser des contraintes matérielles et ferma sa galerie. Ces premières années de la V^e République furent aussi marquées par la création du Club Jean Moulin, laboratoire d'idées démocratiques et modernistes, à tonalité anti-gaulliste. Ses discussions avec ses camarades de la France Libre venus de tous les horizons, la révélation des persécutions antisémites, l'exemple de Jean Moulin avaient transformé le jeune disciple de Maurras en un homme qui promut toute sa vie les libertés démocratiques et l'égalité de tous.

Expert en art contemporain, Daniel Cordier consacrait son temps à l'organisation d'expositions et à des voyages au long cours quand il se trouva choqué et meurtri de n'avoir pu opposer que des dénégations bredouillantes aux accusations proférées par Henri Frenay, ancien dirigeant du mouvement Combat, à l'encontre de Jean Moulin, décrit par lui comme un « crypto-communiste ». À la suite du débat houleux qui s'était déroulé sur le plateau des Dossiers de l'écran en octobre 1977, Daniel

Cordier décida d'écrire une réplique argumentée qui se fonderait sur les documents dont il avait le souvenir pour les avoir utilisés au secrétariat de Moulin, puis rassemblés et classés lorsqu'il travaillait, au début de 1945, au Livre blanc du BCRA.

Une histoire de rideaux

Ce qui aurait dû être une entreprise ponctuelle et circonscrite prit une ampleur inattendue lorsque sa plongée dans les documents se mua en un véritable coup de foudre pour les archives et la chronologie et en certitude que la vérité existe en histoire. Lorsque, douze ans plus tard, je fus agrégée à cette entreprise, qui avait déjà découragé plus d'un participant, Daniel Cordier n'avait encore rien publié, si ce n'est le texte d'une conférence demandée par le CNRS pour le quarantième anniversaire de la création du Conseil de la Résistance. La réplique prévue à Frenay s'était transformée en une considérable biographie de Jean Moulin. Daniel Cordier terminait alors les deux premiers tomes qui couvriraient la période allant de la naissance de Moulin à l'invasion de 1940.

Au premier jour, me fut remis un passage du second tome, racontant une séance – assez peu palpitante –

du conseil général de la Somme, département dont Moulin était le secrétaire général en 1935. Le texte était émaillé de « vérifier » notés entre parenthèses. L'une des vérifications demandées portait sur la couleur des rideaux de la salle du conseil. Je frémis en découvrant le travail qui m'attendait... Cette histoire de rideaux n'eut pas de suite (heureusement pour moi), mais elle illustrait le souci du détail, le perfectionnisme, le désir éperdu de vérité de Daniel Cordier qui, se méfiant des souvenirs et des témoignages pour s'être pris trop souvent lui-même en défaut, se reposait entièrement sur les archives dont les copies formaient dans nos bureaux des murailles de hauteurs variées, plus ou moins solides.

Les journées de travail commençaient au petit déjeuner, se poursuivaient pendant les repas et auraient continué après le dîner si je n'avais manifesté un désir proustien de me coucher de bonne heure, étonnant chez une jeune femme de vingt-cinq ans. Si j'étais loin de lui, il me passait des coups de téléphone de plusieurs heures, en un temps où le fil du téléphone m'enchaînait à côté de la porte de mon appartement. Daniel Cordier, pourtant, n'était pas, loin s'en faut, un patron tyrannique. Il était extrêmement confiant et m'accablait de compliments exagérés avant de me demander, en général, de rajouter des

citations et des précisions aux « topos » que je préparais pour lui permettre de se lancer. Car, comme beaucoup d'auteurs, il redoutait la page blanche, mais démarrait au quart de tour s'il disposait d'un premier jet. Aussi le travail impliquait-il de longs brain storming durant lesquels il racontait tel ou tel chapitre. Mais les ouvrages étaient sans cesse recommencés, car outre le fait qu'il acceptait incroyablement bien les critiques, il était si pétri d'art total qu'il aurait voulu le transposer en histoire et « tout » mettre dans ses livres. Ceux-ci prenaient donc une ampleur inusitée et il fallait les lui arracher des mains pour publication.

« Il aimait le combat »

Si la rigueur et la méthode gouvernaient le travail, la passion restait bien présente. On se rappelle sans doute que la parution de ses livres fut rythmée de retentissantes polémiques et qu'il ne cessa de devoir répondre aux allégations qui firent de Moulin, tour à tour, un crypto-communiste, un espion soviétique et un agent américain, bref un traître. Loin de le décourager, chaque attaque le trouvait prêt à l'analyse des théories, à l'étude des documents et à la construction d'une réponse démontrée. Certes, il aimait le combat. Sa vie entière prouve que l'engagement

L'HOMMAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

À nous voir ici réunis, Daniel Cordier aurait sans doute souri. Lui qui traversa les plus sombres chapitres du siècle dernier, et qui en écrivit des pages parmi les plus belles, ne s'était jamais départi d'une lumineuse légèreté, d'une élégante pudeur quand les honneurs lui étaient rendus. Il nous aurait regardé avec ce sourire d'éternel enfant, aurait prononcé quelques mots dans un souffle et aurait pris congé, sans doute en riant, simplement.

À 20 ans, en 1940, il fit partie des résistants de la première heure, de ceux qui restèrent debout quand tout s'effondrait, prêts à tous les sacrifices pour que la France restât à la France.

À 100 ans, en cette année 2020, il fit partie du dernier carré de la garde, de ces tout derniers Compagnons de la Libération, qui avait connu de Gaulle dans l'exil de Londres et Moulin dans l'armée de l'ombre.

Soldat des Forces françaises libres, agent de la République, des catacombes et de la grande cohorte, il était de ces heures décisives, devenu l'historien magistral, la mémoire vivante. [...]

Daniel Cordier a toujours agi par amour. L'amour de la patrie où se mêlent le passé, la terre et le goût de l'universel ; l'amour de la liberté qui justifie de prendre tous les risques ; l'amour du beau qui le conduisit à révéler tant d'artistes ; l'amour de la vérité qui lui fit écrire l'histoire. Mais au fond, il fut l'éternel héros du grand roman d'apprentissage que fut son existence. À chaque étape, il prit congé pour réinventer sa vie. Daniel Cordier fut un Français libre. Amoureux d'une France sans chaîne, lui qui pleura à chaque fois que cette *Marseillaise* entonnée à 20 ans avec ses camarades revenait à sa mémoire. Libre, libre de ses amitiés, libre de ses amours. Libre oui, car il avait décidé d'épouser son destin.

Alors, cher Daniel, cette flamme que vous avez allumée avec vos compagnons ne s'éteindra pas. J'y veillerai. Et elle continuera à en inspirer bien d'autres.

et les risques ne l'arrêtèrent jamais et, même, le stimulaient. Je pensais, à part moi, en le voyant si énergique, constant et lucide malgré son âge, que la lutte était son élément même. Mais jamais je ne le surpris à une facilité, à un « arrangement », pour avoir le dernier mot. Il voulait l'emporter « à la loyale » et le temps et l'intelligence lui ont donné raison, puisque ses ouvrages sont considérés, à juste titre, comme des références.

Au bout de dix années, d'étudiante, j'étais devenue docteur en histoire, femme mariée et mère de famille. La cohabitation était désormais impossible et le travail en commun plus compliqué. Nos chemins se séparèrent au fur et à mesure que Daniel Cordier se consacra plus exclusivement à l'écriture de ses mémoires (Alias Caracalla, Gallimard, 2009). Malgré notre proximité, ou à cause d'elle, il y avait quelque chose d'un peu délicat pour nous deux, lorsque je travaillais sur des textes où il évoquait aussi sa vie intime. J'avais accompagné, dans la mesure de mes jeunes moyens, l'historien Daniel Cordier. Maintenant était venu le temps du grand témoin qui deviendrait, à juste titre quand on connaissait sa personnalité séduisante et sincère, une véritable icône.

Pour moi, cependant, il reste, avec toute la nostalgie qu'on a pour ses vingt ans, mais aussi avec toute l'affection et l'admiration que je lui porte, Monsieur Cordier, comme je l'ai toujours nommé.

Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON

Le Bulletin de l'AFCL est heureux de publier le témoignage exclusif de l'historienne spécialiste de la France des années noires sur l'ancien chancelier d'honneur de l'Ordre de la Libération.

À la fin de Jean Moulin, la République des catacombes (Gallimard, 1999), Daniel Cordier rend un chaleureux hommage à sa « chère Bénédicte Vergez » : « Sans elle, cet ouvrage ne serait pas ce qu'il est. Pour son dévouement et sa compétence, je lui dois ma reconnaissance la plus affectueuse. »

Témoignage L'AMI FIDÈLE

De Daniel Cordier, nous connaissons le résistant, le Compagnon, l'amateur d'art, l'historien. Chacun des aspects de sa riche personnalité a été unanimement salué lors de sa disparition. Il a eu plusieurs vies et pourtant il est demeuré fidèle à ses idéaux, à sa patrie et à ses compagnons de combat, parmi eux mon grand-père.

Daniel était une légende dans ma famille, un des plus proches amis de Pierre Rateau, mon grand-père, disparu trop jeune en 1956. Ces deux-là s'étaient rencontrés à Londres, agents du BCRA, et y avaient partagé pendant une année un appartement. On parlerait aujourd'hui de « colocs ». Les visites de Daniel après-guerre étaient fréquentes à Aubigny-sur-Nère, chez mes grands-parents. Il avait accepté d'être le parrain d'un de leurs enfants et la disparition de mon grand-père n'entama jamais sa fidèle amitié pour lui. Sa présence bienveillante au côté de ma grand-mère et de ses enfants a été permanente et il remplissait, avec quelques autres, le rôle de père de substitution.

Il m'a fallu attendre le 18 juin 2006 pour le rencontrer au Mont-Valérien, j'avais 22 ans. Sa participation aux cérémonies mémorielles n'était pas encore très régulière, la mienne non plus, mais je n'oublierai jamais ce jour et l'émotion qu'il a manifestée en reconnaissant dans mes traits le visage de son ami, disparu 50 ans auparavant presque jour pour jour. A mon tour, malgré les années qui nous séparaient, et comme il l'avait fait très naturellement avec mon grand-père, puis ma grand-mère, ma mère, mes oncle et tante, il m'a accueilli non pas comme le petit-fils de Pierre, mais comme un ami à part entière. Daniel était comme cela, lumineux, généreux, curieux. Cinquante-trois ans

d'écart, ça ne compte pas. Quelques jours après cette première rencontre, je recevais deux ouvrages dédiés : Jean Moulin, la République des catacombes et Daniel Cordier, le regard d'un amateur... L'Histoire et l'Art, le fil de sa vie. Nous avons fait des 18 juin notre rendez-vous annuel, agrémenté en cours d'année par quelques autres retrouvailles. Daniel m'a permis de rencontrer mon grand-père, il lui a donné chair. Il qualifiait ainsi leur amitié : « La cause, c'est la différence, nous n'aurions jamais dû nous rencontrer et surtout nous aimer ». Lui et Pierre, lui et nous, c'était inespéré, c'était miraculeux. Son affection et sa bienveillance ont été une immense inspiration.

Je laisse à Daniel les derniers mots, ceux qu'il avait dit un jour à propos de mon grand-père : « Je n'étais pas triste de sa mort car il est toujours vivant, mais ça c'est très difficile à faire comprendre aux autres, c'est-à-dire que ce qu'il y a eu entre nous, ça ne s'est jamais effacé évidemment ». Je ne change pas un mot à ces paroles. Nous conserverons son souvenir, nous conserverons son sourire. Nous avons connu le secrétaire de Jean Moulin !

Amaury GUILLOTEAU



Daniel Cordier chez son ami Pierre Rateau à Aubigny-sur-Nère

DEUX GRANDES RÉSISTANTES

CÉCILE ROL-TANGUY (1919 – 2020)

Compagnon de la Libération, Henri Rol-Tanguy n'a cessé de rappeler le rôle essentiel des femmes dans la Résistance : « Dans ce travail obscur et périlleux, les femmes ont joué dès l'été 1940 un rôle capital » évoquant Cécile son épouse.

Elevée dans le militantisme familial (mère femme au foyer, père électricien, syndicaliste CGTU, communiste), Cécile le Bihan, le brevet élémentaire en poche et une formation de sténodactylo, entre comme secrétaire au Syndicat des métaux de la région parisienne. Elle y rencontre un permanent Henri Tanguy, dont elle devient marraine de guerre lorsqu'il combat en Espagne au sein des Brigades internationales. Membre de l'Union des Jeunes filles de France (1936) et du Parti communiste (1938), Cécile demeure toute sa vie fidèle à cette « utopie généreuse ».

Mariés le 15 avril 1939, Henri sous les drapeaux, Cécile Tanguy qui a donné naissance à Françoise, reprend son emploi au syndicat des métaux. Les aléas du pacte germano-soviétique (23 août 1939) ne détournent ni Henri, ni Cécile de leur combat antifasciste. L'arrestation de son père en avril 1940 (mort à Auschwitz en septembre 1942) et la perte de sa fille le 12 juin, ne la font pas fléchir. Cécile facilite la reprise de contact d'Henri sitôt démobilisé le 19 août 1940 avec les syndicalistes clandestins. Il devient peu après responsable des comités populaires de la métallurgie de la région parisienne, noyaux de la résistance communiste. Grâce aux réflexes de Cécile, il échappe aux arrestations de communistes, mais doit plonger dans la clandestinité jusqu'à la Libération en 1944.

Le couple qui vit séparé par sécurité, préserve sa vie familiale malgré les dangers : Hélène et Jean naissent en mai 1941 et novembre 1943, Claire et Francis après guerre. Aidée de sa mère pour les tâches quotidiennes, Cécile, alias Jeanne, Yvette, Lucie dans la Résistance, est l'assistante d'Henri aux responsabilités successives qu'il exerce, assurant le secrétariat et les liaisons. En juin 1944, Henri devenu le colonel Rol,

chef régional des FFI d'Île-de-France, Cécile tape les ordres, dont ceux des 18 et 19 août, appelant à la mobilisation et à l'insurrection parisienne et assure les liaisons avec les états-majors FFI. Après le décès d'Henri (septembre 2002), elle poursuit son travail de mémoire de la Résistance, témoignant sans relâche. Plus méconnu est son sens de l'histoire concrétisé par le don des papiers d'Henri aux Archives nationales et d'objets aux musées parisiens. Elle contribue aussi à éclairer l'histoire comme celle du colonel Fouré chef d'état-major des FFI arrêté en avril 1944 et mort à Dora.

*Christine LEVISSE-TOUZÉ
Présidente du Conseil scientifique
du Musée de l'Ordre de la Libération
Conservateur général honoraire
du patrimoine de la Ville de Paris.*

ANISE POSTEL-VINAY (1922-2020)

Fille de Louis-Lucien Girard médecin ORL et Germaine Riss, Anise reçoit, avec ses quatre frères et sœurs, une éducation républicaine respectueuse des valeurs. Membre des Éclaireuses de France, mouvement de scoutisme laïque, son baccalauréat en poche, la poésie et la musique d'outre-Rhin l'incitent à entreprendre des études d'allemand à la Sorbonne. L'allocution du maréchal Pétain le 17 juin 1940 demandant de cesser le combat, en décide autrement. Soutenue par sa famille, elle veut rejoindre Londres avec une amie « scout », mais l'opération tourne court - immense déception pour elle.

Sa volonté « de faire quelque chose » n'en est pas moins forte et grâce à sa mère, elle intègre le réseau de renseignement « SMH Gloria » de l'Intelligence Service. Pour le compte des Anglais, elle relève les positions des bunkers de la Wehrmacht autour de Paris. Les renseignements collectés, traduits en anglais, sont photographiés, miniaturisés et envoyés à Londres dissimulés dans des boîtes d'allumettes à double fond. Le 15 août 1942, elle est arrêtée ainsi que son père et son frère. Interrogée au 11 rue des Saussaies, siège de la police allemande, elle est internée à la prison de la Santé, puis

en octobre à Fresnes où elle demeure un an à l'isolement.

Déportée à Ravensbrück, elle comprend à la vue des détenues « sans regard » leur quotidien et qu'un nouveau combat commence : lutter contre « la menace de mort ». Partageant le châlit – des planches de bois qui font office de lit – avec l'ethnologue Germaine Tillion (1907-2008) elle se lie d'amitié avec elle puis avec Geneviève de Gaulle (1920-2002) nièce du Général. Sœurs de souffrance et sœurs d'espérance, la fraternité des trois déportées galvanise leur courage. L'univers concentrationnaire (lever à 3 h 30, appel dans le froid des forêts du Brandebourg, travail forcé, comptage des camarades mortes pendant la nuit, pleurs des bébés enfermés dans une pièce privés de leur maman) est un enfer. Libérée par la Croix-Rouge suédoise le 23 avril 1945, elle retrouve sa famille, son frère est rescapé de Buchenwald ainsi que son père du camp de concentration de Dora, mais sa sœur a été abattue par des soldats allemands.

Après son mariage en juin 1946 avec André Postel-Vinay, résistant et Compagnon de la Libération (ils auront quatre enfants), Anise milite dans l'association des déportées internées et résistantes (ADIR). Dans les années 1980, en réponse au négationnisme, elle enquête sur les gazages de femmes à Ravensbrück. Cofondatrice de l'association Germaine Tillion en 2004, elle en est la première secrétaire générale. Attachée au travail de mémoire, elle témoigne notamment comme invitée d'une émission spéciale « Hors Champ » en trois volets sur France Culture. Son récit biographique *Vivre sous forme d'entretiens* avec Laure Adler est publié chez Grasset en 2015. Modeste, refusant les honneurs pour elle-même « une histoire anonyme parmi des millions d'autres », Anise Postel-Vinay analyse l'entrée au Panthéon de Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle le 27 mai 2013 comme une nécessité impérieuse pour contrer « l'oubli innocent de beaucoup de Français ».

Christine LEVISSE-TOUZÉ

CARNET

DEUX GRANDES FIGURES :

RENÉ MARBOT ET PIERRE MOREL

En décembre dernier, René Marbot et Pierre Morel nous ont quittés. Le premier avait 98 ans, le second 97. Tous deux ont eu un double engagement : jeunes en 1940, en voulant « faire quelque chose » ; puis, après la guerre, en s'attelant à perpétuer le souvenir de ceux, vivants ou disparus, qui ont rejeté l'armistice puis participé à la libération de la France. Un travail de mémoire qu'ils considéraient indispensable auprès des générations qui n'ont pas vécu Vichy et l'Occupation.

RENÉ MARBOT, né à Beyrouth en 1922, mène dès 1940 des missions de renseignement pour le bureau de la France Libre en Palestine. Via l'Inde et l'Amérique du Sud, il parvient à gagner Londres et s'engage fin 1942 dans les Forces françaises libres (FFL). Intégré à l'École des Cadets de la France Libre, il en sort aspirant en 1944 (promotion « 18 juin »). Intégré au BCRA, il est parachuté en septembre 1944 dans le centre de la France. Il termine la guerre en Allemagne avec la 10^e division d'infanterie du général Billotte. Après la Libération, il entreprend des études de droit, de sciences politiques ; il était également diplômé de russe. Officier de la Légion d'honneur, membre de l'Ordre

de l'Empire britannique, cet ancien du groupe Rothschild, où il a fait sa carrière, était président de l'Association du souvenir des Cadets de la France libre et membre fondateur de la Fondation de la France Libre.

PIERRE MOREL a 18 ans en 1941. Il a ses premiers contacts avec un réseau de résistance à Clermont-Ferrand, où ce jeune Breton se trouve depuis deux ans, à la suite de l'affectation de son père. Retrouvant l'Ouest, il rejoint à la fin de l'année, le réseau Overcloud, puis ce sera Marathon, enfin Oscar-Parson (SOE), pour lequel il prendra rapidement des responsabilités. Son père, sa mère, son frère en feront partie. Tous trois seront arrêtés mais reviendront de déportation. Par l'Espagne, Pierre Morel, rejoindra Londres qu'il atteindra en juillet 1944. Il combattrà dans l'Est avec la 1^{re} armée puis sur le front de l'Atlantique, en 1945, lors de la réduction des poches allemandes. Il reprendra ensuite ses études de chirurgien-dentiste. Grand officier de la Légion d'honneur, il était vice-président de la Fondation de la Résistance et membre de la commission nationale de la Médaille de la Résistance.

Henri WEILL

CARNET DE L'AFCL

NAISSANCES

Abel de Reffye, le 17 août 2017 à Marseille, et **Romane de Reffye**, le 9 novembre 2020 à Marseille, arrière-petits-enfants du Compagnon Marcel Cuillot

Mahault Rosset, le 27 juillet 2020 à Paris, arrière-petite-fille du Compagnon Geoffroy Frotier de Bagneux

Céleste Adeline Soret de Boisbrunet, le 4 juillet 2020, à Angers, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Louis Le Bastard

Mathilde Michelier, le 13 août 2020 à Marseille, et **Victor Foulon**, le 19 octobre 2020 à Paris, arrière-arrière-petits-enfants du Compagnon Paul Neuville

Timothée Marier, le 17 septembre 2020, à Châteauguay (Québec), arrière-petit-neveu du Compagnon Henry Bouquillard

Boniface Guilloteau, le 28 septembre 2020 à Paris, arrière-petit-fils du Compagnon Pierre Rateau

Zélie Bourgain, le 5 octobre 2020 à Paris, arrière-petite-fille du Compagnon Alain de Boissieu

Roch Amyot d'Inville, le 18 janvier 2021 à Lourdes, arrière-petit-neveu du Compagnon Hubert Amyot d'Inville

Solveig Monnier, le 4 mars 2021 à Boulogne-Billancourt, arrière-petite-fille du Compagnon Pierre de Saint Pereuse

Margot Tisseuil, le 10 Mars 2021 à Saint-Cloud, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Pierre Billotte et du Compagnon Jean Lhuillier.

MARIAGES

Marie-Liesse Bourillet, arrière-petite-fille du Compagnon Théodose Morel, avec Benoît Mortgat, le 22 mai 2021 à Crémieu

DÉCÈS

Albert Joseph Chambonnet, fils du Compagnon Albert Marius Chambonnet, le 2 avril 2020 à Fontenay-sous-Bois

François Paulhac, veuf de Marie-José Barberot, beau-frère du Compagnon Roger Barberot, le 5 juillet 2020 à Paris

Odile Pathé-Boulloche, veuve du Compagnon André Boulloche, en septembre 2020 à Fontainebleau

Gérard Przybylski, fils du Compagnon Edouard Przybylski, le 7 janvier 2021 à Embrun

France Jourdiier, née Taillandier, épouse de Louis Jourdiier, belle-fille du Compagnon Paul Jourdiier, le 27 janvier 2021 à Saint-Cloud

Colette Flandrin, fille du Compagnon Raymond Dronne, le 10 mars 2021, à Versailles.

NOUVELLES ADHESIONS

Stéphanie Allégret, petite-fille du Compagnon Emile Allégret

Marie Dewavrin, petite-fille du Compagnon André Dewavrin, dit "Colonel Passy"

Maria Ana de Castilho, petite-fille du Compagnon Gilbert Renault, dit "Colonel Rémy"

Sylvie Pierre-Brossolette, petite-fille du Compagnon Pierre Brossolette

Guy Haudry de Soucy, fils du Compagnon Arnaud Haudry de Soucy

Clélia Brunet, petite-nièce du Compagnon André Brunet

Hubert Germain

Espérer pour la France

propos recueillis par Marc Leroy,
Les Belles Lettres, 90 pages 17 €

Derrière la puissante stature d'Hubert Germain, on aperçoit la présence discrète de son interlocuteur, un jeune séminariste, ancien élève de l'école Centrale, épris comme lui de l'Essentiel. Entre ces deux hommes qui ne se connaissaient pas il y a quelques temps encore, une amitié est née, une sorte de filiation spirituelle. Ce livre de souvenirs livrés par un Hubert Germain tout juste centenaire, est à l'image de son titre : d'une désarmante simplicité, d'une émotion constante, d'une efficacité souveraine. Par touches successives, puisant dans une mémoire intacte, « le lieutenant Germain » - le titre qu'il affectionne – parcourt sa vie d'une âme légère, de son enfance voyageuse à ses expériences politiques comme maire, député, ministre, une vie marquée de façon indélébile par l'épopée de la France Libre.

Dans ce texte, Hubert Germain laisse parler son cœur. Nulle vantardise ou orgueil dans ce récit qui sonne vrai. C'est bien sa voix qu'on entend, son humour, son style carré marqué d'un caractère trempé. En les temps chahutés que nous traversons, ce centenaire est un guide efficace pour aller de l'avant, comme le souligne dans sa courte préface Le général d'armée Thierry Burkhard, l'actuel chef d'état-major de l'Armée de terre : « Au soir d'une existence à la densité exceptionnelle, Hubert Germain nous livre ses méditations empreintes d'humanité, de questionnements et de spiritualité. Il nous plonge dans la grandeur et le tragique de l'Histoire... Aujourd'hui, il inspire nos vies et nous donne toutes les raisons d'espérer pour la France ».

Guillemette de SAIRIGNÉ

« Les formulaires d'adhésion
à l'Association des Familles de
Compagnon de la Libération et à
la Société des Amis du Musée de
l'Ordre de la Libération se trouvent
en pages 33 et 34

Henri Weill

*Les Compagnons de la Libération de
la 13,*

Mareuil Editions, 2020,

La 13^e Demi-brigade de Légion étrangère fut le premier régiment constitué de la France Libre. Dès juillet 1940, plus de la moitié de ses hommes, qui se retrouvent en Angleterre au retour de Norvège, choisissent de rallier le général de Gaulle. Bien d'autres, dans des conditions très variées, souvent périlleuses, la rejoindront. Parmi tous ces hommes, ils furent 97, officiers, sous-officiers, légionnaires, à recevoir la croix de la Libération sur 1038 titulaires. Henri Weill nous raconte leurs histoires, variées, riches, singulières, comment ils se rallièrent, puis retrace leurs destins au cœur de la France Libre. Il rappelle ceux qui sont morts pour la France, et ceux qui survécurent, quel fut le destin de ces combattants d'élite. Journaliste, ancien grand reporter, il enseigne au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ) à Paris. Il est l'auteur des *Valeurs de la Résistance* (Privat, 2004) et des *Compagnons de la Libération, résister à 20 ans* (Privat, 2006).

Simple légionnaire ou officier, ces Compagnons prennent vie sous sa plume dans leur choix de combattre pour la liberté. Si certaines figures de la « 13 » sont déjà bien connues, ce livre a le mérite de mettre en avant des aventures et des personnalités plus ignorées, comme celle de Jacques Tartière, jeune premier de cinéma (sous le nom de Jacques Terrane), qui préféra rejoindre la Légion que de poursuivre une belle carrière. Le livre nous fait découvrir ainsi bien d'autres personnalités, toutes aussi attachantes et fortes, il leur redonne vie à travers de multiples anecdotes, il nous fait comprendre leur courage et leur engagement. Il choisit de raconter des histoires, plutôt que l'Histoire. Ce sont de belles histoires !

Catherine de SAIRIGNÉ-BON



Jean-Paul Huet

Dimitri Amilakvari, un prince combattant,

Éditions Lemme EDIT 2020, 21 €,
199 pages

A travers la flamboyante personnalité du prince Dmitri Amilakvari, tombé en octobre 1942 à 36 ans dans les combats d'El Alamein alors qu'il était chef de corps de la 13^e Demi-Brigade de Légion étrangère, cet ouvrage offre, dans un style clair et bien documenté, un récit fidèle des combats de la France Libre et des engagements de la « 13 », depuis Narvik jusqu'à la Cyrénaïque. Cette première biographie d'« Amilak » ambitionne de réparer une injustice. A l'issue de la lecture de ce petit livre, on aimerait malgré tout en savoir plus sur ce personnage hors norme, anecdotes et analyse psychologique à l'appui, sur l'histoire fascinante de sa famille, sur son enfance dans une Géorgie plongée dans le chaos, sur la douleur de l'exil, sur le sort qui semble s'acharner sur sa famille.

Ancien commandant de la gendarmerie nationale, passionné d'histoire, Jean-Paul Huet ne cache pas sa fascination pour la Légion étrangère. C'est à ses oeuvres sociales que seront reversés les droits d'auteur de cet ouvrage préfacé tout à fois par le général Denis Mistral, ancien « Père Légion », et par le général Robert Bresse, président de la Fondation de la France Libre.

Guillemette de SAIRIGNÉ

Frédéric Turpin,

Pierre Messmer. Le dernier gaulliste,
Perrin, Ministère des armées, 445 pages,
25 €

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Savoie-Mont-Blanc, Frédéric Turpin présente une somme imposante sur la vie dense et multiple du Compagnon, homme politique et académicien que fut Pierre Messmer. L'ouvrage de quelque 450 pages est le résultat d'une enquête historique rigoureuse. L'auteur dresse un portrait très complet de Pierre Messmer et n'oublie aucun des aspects de sa biographie, y compris la vie privée.

Avec la vie de Pierre Messmer formé comme administrateur colonial, c'est toute l'histoire de la France depuis les années trente jusqu'au début du XXI^e siècle qui se déploie. Héros de Bir Hakeim, il se montre lors de son expérience indochinoise d'après-guerre sensible aux aspirations des peuples colonisés. Il collabore avec les dirigeants socialistes sous la IV^e République (avec Gaston Defferre en particulier) dans la mise en œuvre de la loi-cadre concernant les territoires français d'Afrique. Le point d'orgue de sa carrière fut probablement les neuf années passées au côté du général de Gaulle de 1960 à 1969 comme ministre des Armées. Frédéric Turpin écrit à juste titre qu'il fut le Louvois du Général.

Sans état d'âme, Pierre Messmer exécuta la politique du chef de l'Etat dans deux directions : la reprise en main de l'armée après le putsch et la fin de la guerre d'Algérie, et le passage de l'armée à la dissuasion nucléaire. Certes Pierre Messmer fut pendant moins de deux ans (1972-1974) Premier ministre de Georges Pompidou, mais il fut semble-t-il au total moins un homme politique manœuvrier qu'un exécutant pétri de fortes valeurs comme l'honneur, la République, l'amour de la France.

Tout en faisant preuve d'empathie pour le personnage, Frédéric Turpin analyse minutieusement et sans complaisance des événements controversés dans la carrière de Pierre Messmer, comme par

exemple son rôle de haut-commissaire au Cameroun (de 1956 à 1958). A noter qu'Hubert Germain, ami de Pierre Messmer, est très présent dans le livre. Une autre présence mais pour d'autres raisons est celle de Jacques Foccart à cause de leurs désaccords sur la politique africaine de la France.

Claude MASSU

Louis Jestin,

avec le concours d'Alexis Le Gall

et Germain Lemoine.

Notre terrible aventure

Préface de Vladimir Trouplin.

Editions Les Archives Dormantes – 15 €

C'est un émouvant hommage familial réalisé à plusieurs mains qui est rendu au très jeune Finistérien Jean Jestin parti rejoindre la France Combattante dès le 19 Juin 1940 à 20 ans et tué en août 1944 à peine de retour sur le sol provençal. Un travail effectué par son neveu Louis Jestin, secondé par son cousin Germain Lemoine et auquel a fructueusement participé le Français libre Alexis Le Gall* très proche ami de Jean et qui l'a accompagné à plusieurs reprises durant son épopée. Cet ouvrage représente le devoir de mémoire familial que nous souhaiterions tous pouvoir concrétiser. C'est Jean Jestin lui-même qui, dès septembre 1940, dans une lettre à son ami Jean Venec, s'interroge : « Car qui sait combien de temps notre terrible aventure durera ? », donnant ainsi au livre un titre qui pourrait être le titre générique de tous les récits de ce type.

Ce livre sort de l'anonymat un jeune héros d'origine modeste, riche d'amis qui l'accompagnent et avec qui il poursuit des échanges épistolaires tout au long de la guerre, déterminé, toujours enthousiaste et positif, qui suscite la sympathie et anime les soirées entre soldats de ses chansons. L'auteur met en lumière une trentaine de lettres envoyées ou reçues par son oncle, en les replaçant dans le déroulé de son parcours : depuis le départ de sa Bretagne natale vers l'Angleterre, où il reçoit une formation à Camberley, qui lui permettra ensuite d'être opérationnel dans sa future affectation, le BM5, formé au Cameroun par le

commandant Roger Gardet, qu'il rejoint en tant que sous-officier à la suite d'un incroyable et long périple à travers l'Afrique. Grâce aux précieux témoignages d'Alexis Le Gall recueillis par Louis Jestin, les lettres s'inscrivent dans le contexte historique et apportent un éclairage intime aux événements. Jean Jestin et ses frères d'armes traversent des pays aux climats très humides envahis de moustiques et à la dense végétation, puis des contrées sèches et désertiques.

Lui qui n'a jamais quitté son village breton, il découvre les colonies africaines et constate les différences entre les colonies belges, françaises et anglaises. Après des journées de train dans le Sudan Railways, il descend le Nil sur 400 kms en bateau à roue, au milieu des hippopotames. On ne peut que constater la qualité des lettres écrites par ce jeune homme et reconnaître le niveau élevé du certificat d'études dont il était diplômé. Tout au long de sa « terrible aventure » il s'inquiète davantage du sort de sa famille restée en Bretagne que du sien. Blessé lors de combats, il perd l'usage d'un œil dans lequel subsiste un corps étranger métallique. Pendant six mois d'hospitalisation il n'aura de cesse que de retourner auprès de ses camarades de combat, ce qu'il fera à l'occasion de la bataille de Takrouna, en Tunisie, dernier épisode de la guerre en Afrique. Il connaîtra la joie du retour en métropole au bout de quatre ans, mais s'effondrera sous une rafale de mitraillette en août 1944 à La Crau. Le sergent-chef Jean Jestin a été fait Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 20 novembre 1944.

Françoise BASTEAU

**Disparu le 21 décembre 2019 à 97 ans, Alexis Le Gall est également auteur des Clochards de la gloire (éditions Charles Hérissey).*

Geoffroy d'Astier de la Vigerie

Darlan, la fin d'une énigme

Editions Jourdan, 375 pages, 20,90 €

Petit-fils du général François d'Astier de la Vigerie, Compagnon de la Libération comme ses deux frères, Henri et Emmanuel, Geoffroy d'Astier est l'auteur de plusieurs études sur sa famille, entre autres deux ouvrages de référence : *François, Henri, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Compagnons de la Libération* (Argel, 1990) et *Emmanuel d'Astier de la Vigerie, combattant de la Résistance et de la liberté 1940-1944* (France Empire, 2010). Il était donc particulièrement désigné pour tenter de faire toute la lumière sur l'une des plus troublantes énigmes de la Seconde Guerre mondiale : l'exécution de l'amiral Darlan par un jeune résistant algérois, le 24 décembre 1942.

S'il ne songe pas à dissimuler la profonde aversion de son grand-père pour Darlan, s'il reconnaît que les propos incendiaires de François d'Astier appelant à « liquider le traître » peuvent passer pour des appels au meurtre, il entend, sur la base d'archives inédites et de témoignages de proches, faire justice de la légende - complaisamment répandue par les antighaullistes d'hier et d'aujourd'hui - selon laquelle le général d'Astier aurait apporté à Alger l'ordre exprès du général de Gaulle de tuer l'amiral.

J'ai moi-même abordé cette question dans ma biographie du comte de Paris *Le Comte de Paris, l'ultime prétendant*, (Perrin, 2001), en rappelant que, prêt à tout pour prendre le pouvoir, le Prétendant était le véritable commanditaire de l'exécution de Darlan, en liaison avec ses partisans. Geoffroy d'Astier consacre des pages éclairantes sur le chaudron algérois, grouillement d'intrigues où des personnages ambigus et médiocres s'agitent dans tous les sens, tel le juge d'instruction Voituriez. Il épingle également, à juste titre, les autres adversaires de De Gaulle - dont son oncle Jean-Bernard d'Astier, fils d'Henri - qui se retrouveront vingt ans plus tard unis dans le combat pour l'Algérie française.

François BROCHE

Thomas Rabino

Laure Moulin, résistante et sœur de héros

Perrin, 309 pages, 22 €

Si Jean Moulin est l'archétype du héros, sa sœur Laure apparaît comme une anti-héroïne. Mais une anti-héroïne héroïque dans sa constance, son dévouement, sa foi en son frère. C'est à elle que l'historien Thomas Rabino vient de consacrer une solide biographie. Peut-être Laure correspond-elle à Antigone, à laquelle elle est plusieurs fois comparée par l'auteur ? Se battant après la mort de Jean, audacieuse et désespérée à partir de juillet 1943, au nom du devoir moral, d'abord face aux pouvoirs arbitraires : les Allemands et Vichy, puis, après la Libération, contre l'oubli, l'injustice...

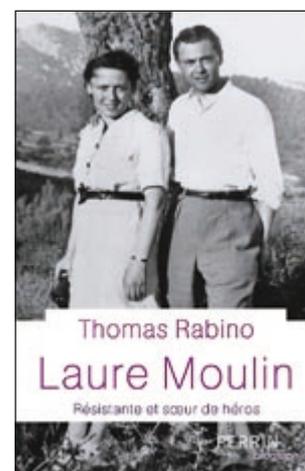
Laure Moulin (1892-1974), professeur d'anglais, infirmière volontaire pendant la Première Guerre mondiale, patriote, femme indépendante et grande voyageuse, fut la première collaboratrice de son frère lorsque celui-ci entra en résistance. C'est-à-dire immédiatement. Après que les Allemands, à leur arrivée à Chartres, où il est préfet, eurent voulu, à la mi-juin 1940, lui faire signer une déclaration accusant des unités de tirailleurs africains d'avoir commis des atrocités contre des civils à Saint-Georges-sur-Eure ; ceux-ci ont, en réalité, été victimes de bombardements allemands. Jean Moulin refuse. Enfermé, maltraité, il se tranche la gorge. Mais il est sauvé par ses geôliers. Puis révoqué quelques semaines plus tard par Vichy. La suite est connue. Il sera dans la clandestinité *Joseph, Jacques Marchand, caporal Mercier, Max, Rex, Régis, Martel...* Aujourd'hui, 300 établissements scolaires, 978 boulevards, rues, places, squares et ponts, comme le rappelle Thomas Rabino, portent son nom. Cette postérité, qui n'a pas été aussi naturelle à conquérir, c'est aussi l'entreprise de Laure.

De la mort du président du Conseil national de la Résistance, le 8 juillet 1943, au transfert de ses cendres au Panthéon, le 19 décembre 1964, toute

l'énergie de Laure a été nécessaire, notamment pour que justice soit faite après l'arrestation de Moulin en compagnie d'autres responsables résistants à Caluire (Rhône), le 21 juin 1943. Tâche complexe car, après la Libération, temps où la nation est en reconstruction, il est bien difficile d'explorer les secrets des vainqueurs. La Résistance ne peut faire apparaître publiquement ses rivalités, ses rancoeurs et certains brevets de moralité résistante sont difficiles à remettre en cause - ce que montre clairement l'ouvrage. Ainsi jamais, le dénonciateur présumé de Caluire ne sera condamné. C'est une période sombre, confuse, où Moulin n'est alors qu'un acteur parmi d'autres. Il faudra à Laure Moulin manifester une profonde énergie et une capacité d'encaisser les revers hors du commun.

La « panthéonisation » de son frère et le discours d'André Malraux, ministre de la Culture, inversèrent la tendance : « Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé. Ce jour-là, elle était le visage de la France », conclut Malraux. Après le résistant, le Compagnon de la Libération, Laure Moulin fit connaître le Jean Moulin esthète, le peintre, le dessinateur, le graveur qui signait *Romanin*. L'homme qui eut tant d'influence sur Daniel Cordier, son secrétaire d'août 1942 à son arrestation et qui, jusqu'à son dernier souffle, le considérait comme son deuxième père.

Henri WEILL



François-Marín Fleutot

A l'aube de la Résistance, automne 1940, ils ont dit « non » les premiers

Les éditions du Cerf, 300 pages, 24 €

François-Marín Fleutot, auteur de *Des Royalistes dans la Résistance* (Flammarion, 2000) raconte comment la Résistance s'est inventée dès septembre 1940 en zone non occupée. L'histoire des commencements est toujours difficile à écrire parce que les événements, qu'ils soient notoires ou minuscules, sont regardés selon les déroulements ultérieurs. Souvent, on prête aux pionniers des pensées soigneusement méditées et des actes parfaitement méthodiques sans saisir ce que fut chez eux l'instant de la décision, dans l'extrême confusion du moment. Il est certain qu'en juin 1940, Charles de Gaulle domine la situation, en politique et en stratégie, sans rien maîtriser. Mais ceux qui sont restés sur le territoire national, après la défaite militaire et l'exode, peuvent raisonnablement estimer qu'il faut courber l'échine face aux succès allemands en Europe. Ils ont pour eux l'évidence des faits, le poids des réalités sur lesquelles Vichy va s'appuyer pour justifier sa soumission empressée. L'aube de la Résistance, telle que François-Marín Fleutot nous la fait découvrir, est celle d'une très faible lumière.

A l'évidence visible de la Wehrmacht et de la France découpée en zones, s'oppose l'évidence invisible de l'inacceptable qui procède du patriotisme. Ce sentiment peut s'exprimer de manière immédiate et simple dans les zones occupées, face aux soldats allemands et à leurs drapeaux. Dans la zone non-occupée, les choses sont beaucoup plus compliquées. Il y a le prestige du vieux maréchal, la « Révolution nationale » et les pieux concours à Vichy. Pourtant, chez certains Français, c'est le même refus qu'en zone Nord et la même volonté de continuer la lutte.

Dès septembre 1940, des hommes et des femmes, qui ont refusé l'inacceptable en juin et juillet, cherchent à se trouver. Il y a des professeurs de droit, des étudiants, un avocat, des commerçants,



Jacques Renouvin (1905-1943)

qui ont des opinions politiques et des appartenances religieuses aussi variées que les professions représentées : catholiques, juifs, francs-maçons, socialistes, royalistes, radicaux et démocrates-chrétiens font cause commune dès qu'ils parviennent à se rencontrer. François Marin Fleutot cite les noms, dresse les portraits et retrace les itinéraires de celles et ceux qui forment ce *peuple menu* de la toute première résistance en territoire vichyste.

L'invention de la Résistance n'a rien d'éclatant, comme peut l'être le premier jour d'une révolte ou d'une insurrection. Elle se réalise par la fusion de citoyens qui n'avaient pas connu l'engagement et de militants de diverses causes. Parmi ces derniers, le plus expérimenté est Jacques Renouvin, qui a passé sa jeunesse chez les Camelots du roi et qui a fait la guerre dans un Corps franc après s'être fait connaître en giflant publiquement l'ancien président du Conseil Pierre-Etienne Flandin, auteur d'un télégramme de félicitations à Hitler après Munich.

Tout naturellement, ces militants et ces néophytes publient des bulletins et des tracts - comme Edmond Michelet, qui avait tapé sur sa machine quelques fortes phrases de Péguy sur des feuilles distribuées dans quelques boîtes aux lettres de Brive. A Montpellier, la simple propagande paraît vite insuffisante. Il est décidé de terroriser

les collaborateurs, par le recours aux explosifs. C'est selon cet objectif que Jacques Renouvin organise les premiers Groupes francs, qui font sauter des kiosques à journaux, des officines, des trains... Il faut du courage, mais en zone vichyste, on ne risque pas plus que la prison. De Gaulle est encore loin : on le cite, on l'invoque mais on ne le connaît pas encore.

François-Marín Fleutot ne célèbre pas une épopée. Il évoque avec retenue et justesse la fraternité joyeuse des premiers Résistants, leur existence soudain ramenée à l'essentiel, mais aussi les ambiguïtés de la période qui s'achève avec l'invasion de la zone sud par les Allemands. La Résistance se développe et se renforce alors, face à une répression impitoyable. Avec Edmond Michelet et Jacques Renouvin, ils seront nombreux, parmi les premiers Résistants, à prendre le chemin des camps.

*Bertrand RENOUVIN
fils de Jacques Renouvin*



*Inauguration de la place
Mireille et Jacques Renouvin
par Anne Hidalgo, maire de Paris,
en présence de Bertrand Renouvin*

**Nathalie Genet-Rouffiac et
Vladimir Trouplin**

Les Compagnons de l'ombre,
éditions Histoire et Collections,
448 pages, 39,95 €

Édité avec le soutien de l'Ordre de la Libération et de la DGSE, ce beau livre combine harmonieusement deux objectifs : présenter pour le grand public l'action des services spéciaux français de 1940 à 1945 et rendre hommage aux cinquante Compagnons de la Libération issus des services spéciaux français décédés pendant la Seconde Guerre mondiale. Les cinquante biographies richement documentées s'étendent chacune sur quatre à dix pages. Elles viennent s'insérer dans une présentation d'ensemble de ces services spéciaux mis en place avec des hommes souvent neufs dans une relation complexe avec l'allié britannique. Alternant avec ces monographies, des doubles pages présentent sous forme de synthèses illustrées un certain nombre de thèmes transversaux : l'histoire de ces services, les relations avec Vichy, le parcours d'un agent en Angleterre, les modalités du sabotage, les transmissions radios...

Si certaines figures sont célèbres, tels Pierre Brossolette, entré au Panthéon, Honoré d'Estienne d'Orves, Jean Cavallès, d'autres le sont moins, tels Jacques Bingen, Simone Michel-Lévy, d'autres enfin sortent grâce à cet ouvrage d'un oubli où ils n'auraient jamais dû tomber. Qui se souvient par exemple, qu'à tout juste 22 ans François Delimal, étudiant à l'École des Sciences politiques de Paris, actif au sein de Ceux de la Résistance, avalait lors de son transfert vers la rue des Saussaies, le 21 mars 1944, sa capsule de cyanure pour ne pas parler ?

L'articulation de ces biographies et de ces synthèses fait bien ressortir la double nature du Renseignement, affaire d'individus et d'organisation et les particularités de ce service de partisans combattant pour des valeurs et la reconquête de la souveraineté.

Acheter ce livre, qui ravira aussi les amateurs de « Bureaux des légendes » car la documentation sur les « alias », les cartes d'identité, les moyens de

dissimulation est abondante, contribue à maintenir vivant le souvenir de ces « soutiers de la gloire » tombés avant la victoire. Veiller à ce qu'une rue ou un établissement français au moins porte le nom de chacun de ces combattants de l'ombre, comme le propose Françoise Basteau, déléguée de l'AFCL pour la Gironde, pourra désormais faire partie des missions des délégués départementaux de l'AFCL.

Clotilde de FOUCHÉCOUR

**Yannick Dehée et
Catherine Trouiller**

De Gaulle inattendu,
présenté par Julian Jackson, postface
d'Hervé Gaymard
Nouveau Monde éditions/Ministère des
Armées/Fondation Charles de Gaulle,
314 pages, 34,90 €

TROIS QUESTIONS À CATHERINE TROUILLER,

*rédactrice en chef de la revue Espoir,
directrice des expositions et des
publications de la
Fondation Charles de Gaulle*

1. Comment est née l'idée de cet ouvrage ? Comment faut-il comprendre le mot « inattendu » ?

A l'approche des anniversaires gaulliens de 2020, nous avons cherché à réaliser un beau livre, qui ne soit donc ni une biographie classique, ni un livre à thème ou à thèse. D'où l'idée de partir en chasse d'archives et de témoignages inédits ou méconnus, sans plan préconçu, mais avec quelques intuitions de départ. Le critère était de ne retenir que des éléments qui nous apprenaient quelque chose de neuf, et parfois allaient à l'encontre de ce que nous croyions savoir. La pêche a été riche en petites et grandes surprises. Pour que la lecture soit agréable, nous avons aussi voulu dénicher des images peu connues de la vie du Général, certaines détenues dans des fonds étrangers.

2. Tout n'a-t-il pas été écrit sur de Gaulle ? Y a-t-il et peut-il encore y avoir du nouveau ?

Il y aura encore du neuf à écrire pendant longtemps ! Pour les seules archives nationales, les fonds de la France Libre et de la présidence de Gaulle représentent plus de 7000 cartons ! Avec beaucoup de travail et un peu de chance on peut donc y trouver des « pépites ». Par exemple, la correspondance du général de Gaulle avec les écrivains de son époque impressionne. Les dossiers internationaux sont aussi une mine d'annotations parfois vachardes à destination de tel ou tel, qui n'a pas compris ou pas appliqué la pensée présidentielle. Au-delà des affaires de l'Etat, notre recherche a aussi mis en évidence des perspectives insolites qui nous permettent d'approfondir notre connaissance du personnage intime... et quelquefois de l'humaniser.

3. Pourriez-vous nous citer quelques faits « inattendus » qui vous ont semblé particulièrement surprenants et... inattendus ?

- La jeune fiancée du capitaine de Gaulle est-elle « de bonnes mœurs » ? ou quand l'armée faisait enquêter sur Yvonne Vendroux avant d'autoriser son mariage avec le capitaine de Gaulle.

- Quand de Gaulle voulait abandonner la politique : un extrait du journal inédit de Georges Pompidou au temps du RPF.

- Assassinat de Ben Barka : les demi-aveux d'Hassan II. Une note inédite, rédigée après un entretien officiel avec le roi du Maroc par un membre des réseaux Foccart, aide à comprendre pourquoi de Gaulle n'a jamais digéré l'enlèvement en plein Paris et le meurtre du chef socialiste marocain exilé Mehdi Ben Barka en octobre 1965.

- Le plus grand drame intime des de Gaulle : la mort de leur petite fille trisomique Anne, racontée par sa mère, dans une lettre inédite.

Il y a bien trop d'épisodes surprenants pour qu'on puisse les énumérer...

*Propos recueillis par
Clotilde de FOUCHÉCOUR*

**La Grande Misère
de Maisie Renault,**
Flammarion, 2015

« *D'une scrupuleuse vérité, d'une
émouvante sincérité.
L'un des meilleurs témoignages jamais
publiés sur Ravensbrück* »

Germaine TILLION

Le 15 Août 1944, 550 prisonnières quittent le fort de Romainville. Le canon des Alliés se fait entendre : Paris sera libéré dix jours plus tard. Entassées à la gare de Pantin dans des wagons à bestiaux sans fenêtres, elles vont arriver au bout d'un voyage de six jours à la petite gare de Füssenberg desservant le camp de concentration de Ravensbrück, situé à 90 kilomètres au nord de Berlin. Parmi ces détenues, deux des sœurs de Rémy, faisant partie de son réseau de résistance : Maisie et Isabelle qui, à l'arrivée au camp ont respectivement 36 et 20 ans.

De ce convoi, 250 femmes seront ensuite dirigées vers d'autres camps ; 300 resteront à Ravensbrück. Huit mois plus tard, au printemps 1945, à la libération des camps, il n'en restera plus que 17. Maisie et Isabelle feront parties des survivantes de cet enfer. Peu de temps après la guerre, Maisie retourne en Allemagne où, aidée par un interprète, elle donne des conférences destinées à informer et sensibiliser les habitants sur ce qui s'est passé sur leur sol. En 1947, elle rassemble ses souvenirs par écrit. Publié l'année suivante sous le titre *La Grande Misère*, ce témoignage recevra le Prix Vérité en 1948. C'est ce livre auquel Germaine Tillion fait allusion dans la citation en épigraphe de cette présentation.

Ce livre connaît deux tirages puis, l'éditeur Chavane ayant cessé ses activités, il tombe dans un certain oubli.

En 2014, Christian Delporte, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Versailles/ Saint-Quentin-en-Yvelines découvre ce livre et convainc rapidement Flammarion de le rééditer, avec une introduction permettant aux jeunes lecteurs de mieux prendre contact avec des

événements dont ils sont séparés par deux générations ¹. Cette nouvelle édition paraît en 2015.

Ce livre n'est pas le récit d'actions glorieuses ; il est avant tout un témoignage qui s'adresse à tous afin que l'on n'oublie pas. Le risque de l'oubli était l'obsession des survivants des camps lorsque, les années s'écoulant, leurs rangs s'éclaircissaient. Neveu de Maisie et fils de sa jeune sœur Isabelle, je peux en témoigner. Pas une seule fois dans ce livre, ma tante Maisie ne fait allusion à son rôle dans la Résistance auprès de son frère Gilbert (le colonel Rémy). Mais, à travers ce récit très sobre, épuré, on voit apparaître une autre forme de résistance : la résistance morale. Jusqu'à un âge très avancé, Maisie Renault s'est adressée aux jeunes générations à travers la préparation au « Concours National de la Résistance et de la Déportation ». Elle rappelait alors que, dans les camps, « l'extermination par le travail » avait un but d'une absolue perversité savamment programmée : faire en sorte que la déchéance physique entraîne la déchéance morale. On ne trouvera aucun développement théorique dans ce livre, mais, à travers les détails de la lutte quotidienne pour la survie, les tentations et même les chutes, une magnifique leçon d'espérance ².

1. L'introduction de Christian Delporte est en tout point remarquable et donne des éclairages indispensables et sur l'époque et sur la personnalité de Maisie Renault. Cette introduction est disponible sur internet :

<https://books.google.fr/books?id=cGPEBQAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>

2. Cultiver l'espérance n'appartient pas, de manière exclusive, à tel ou tel groupe de pensée ; le témoignage de ce livre s'adresse à tous, et ma tante Maisie aimait le poème d'Aragon « La rose et le réséda » (« Celui qui croyait au Ciel et Celui qui n'y croyait pas »). Cependant, dans son cas précis, les valeurs familiales et les convictions religieuses ont constitué un terreau favorable. La citation de Saint Luc par laquelle s'ouvre ce petit livre : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus », n'est pas destinée à produire un effet littéraire.

Je souhaite terminer en citant les propos de Louis François, un ancien résistant, déporté à Neuengamme et devenu après la guerre Inspecteur Général de l'Instruction publique ³ : « Les jeunes Français ne doivent jamais oublier quel horrible mépris de la vie et de la dignité humaine animait les nazis ; quelle générosité et quelle énergie ont manifesté leurs aînés, quelles souffrances ils ont endurées comme rançon de leur action pour la libération de la Patrie. »

Jacques RENAULT

3. Louis François avait rédigé la préface de la première édition de *La Grande Misère* (Chavane, 1948). À elle seule, cette préface mériterait d'être connue et méditée. Elle se retrouve en fin de volume dans l'édition Flammarion de 2015.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

Hôtel national des Invalides

51 bis, Bd de La Tour Maubourg, 75007 Paris

Directeur de la publication : Jean-Paul NEUVILLE

Directeur de la rédaction : François BROCHE

Comité de rédaction : Françoise BASTEAU, Bernard BRIGOLEUX, Patrice GALLAS, Claude MASSU, Catherine de SAIRIGNÉ-BON, Guillemette de SAIRIGNÉ.

Ont participé à ce numéro : général (2S) Christian BAPTISTE, Aaron BARTIN, Françoise BASTEAU, Lionel BOUCHER, Frédérique DUCHÉ de BRICOURT, François BROCHE, Cyril CARDONA, Maria-Ana de CASTILHO MEUNIER, colonel Grégory COLOMBANI, Sylvain CORNIL-FRERROT, Marie DEWAVRIN, Agnès DUMOULIN, Clotilde de FOUCHÉCOUR, Patrice GALLAS, Frantz MALASSIS, Timothée MASPÉTIOL, Claude MASSU, général (2S) Jean-Paul MICHEL, Mathilde MOREL, Jean-Paul NEUVILLE, Philippe RADAL, Jacques RENAULT, Guillemette de SAIRIGNÉ, Catherine de SAIRIGNÉ-BON, Eric SEGONNE, Catherine TROUILLER, Henri WEILL.

Crédits photos : Ordre de la Libération : 1, 16, 17 ; 18, 21, 29, 35 et cahier spécial ; Jérôme Kerferch : 2, 35 ; Philippe Radal : 7 ; Archives familiales Duché de Bricourt : 8 et 9 ; N. Schrapff Regredj : 10 ; 1^{er} Régiment de spahis : 11, 35 ; Marine Nationale : 12 ; Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclouque : 13 ; Archives familiales Tupët-Thomé : 17 ; Archives familiales Pierre Simonet : 19 ; Archives familiales Rateau-Guilloteau : 23 ; Mairie de Paris : 29 ; Archives familiales Renault : 32 ; Elodie Bossenec, Johnny Leichnam : 36.

Maquette :

Isabelle JONES - jones.isabelle@wanadoo.fr

Contact rédaction : fbroche@noos.fr

Contact carnet : cdesairigne@wanadoo.fr

ISSN 1964-924X

TÉMOIGNAGE

L'ENGAGEMENT D'UNE FAMILLE

L'action de Gilbert Renault, dit le Colonel Rémy, résistant, agent secret de la France Libre, n'a pas été seulement le fait d'un homme mais celui d'une famille tout entière qui a refusé de se soumettre au nazisme.

Noyau incontournable de la « Confrérie Notre Dame », la mère, les frères, les sœurs, les oncles et cousins de Rémy, et son épouse Edith, ont été présents dès le début. Nombre d'entre eux participèrent activement au fonctionnement de la « Confrérie Notre-Dame », d'autres s'engagèrent dans des réseaux de résistance sur le sol français, et certains choisirent la lutte armée.

Le premier allié de Rémy fut sa mère, Marie, à qui il confia ce qui a toujours compté le plus pour lui, son épouse et ses enfants, quand il partit, le 17 juin 1940, pour poursuivre le combat. Marie Renault, issue par sa mère d'une lignée de combattants écossais, mais née à Dinard, ne se reconnaissait qu'une nationalité : française. Fervente catholique chez qui la foi faisait oublier la peur, il lui est arrivé de recevoir des agents de liaison de Rémy, et tout particulièrement Pierre Mauger, qu'elle estimait comme son fils.

Gilbert, aîné d'une fratrie de dix enfants, tous soudés autour de leur mère, peut compter sur le soutien de ses sœurs Maisie, Hélène, Jacqueline, Madeleine, Isabelle, toutes engagées dans le même combat. Jacqueline s'engage dès décembre 1940 dans la Confrérie Notre-Dame, agent P2 de l'agence Armor, qui opérait à Lorient et à Vannes. Maisie rejoint son frère Gilbert à Paris dès l'automne 1941 et assure le secrétariat du réseau, s'occupe des courriers à destination de Londres, trie, classe et code les informations transmises aux radios en liaison avec l'Angleterre. L'année suivante, sa plus jeune sœur Isabelle, qui a 18 ans, le rejoint à son tour. Le 13 juin 1942 Maisie et Isabelle sont arrêtées à Paris. Interrogées rue des Saussaies, incarcérées à la Santé, puis au fort de Romainville, le 15 août 1944, elles sont déportées à Ravensbrück. Elles sont libérées le 30 avril 1945.

Marie Renault et ses filles Hélène, Jacqueline et Madeleine, sont arrêtées le 15 octobre 1942 à Vannes, transférées à la prison de Fresnes, et plus tard au fort de Romainville. Elles seront libérées en février 1944. Philippe Renault, frère de Gilbert, est arrêté le 16 octobre 1942 à Vannes, en voulant sauver sa mère et ses sœurs. Incarcéré à Fresnes puis au camp de Compiègne, il sera déporté à Neuengamme près de Hambourg en mai 1944. Il meurt douze mois plus tard dans la baie de Lübeck, parmi des milliers de ses camarades dans la tragédie du *Cap-Arcona*.

Le 17 juin 1940, Claude Renault, âgé de 20 ans, décide, avec son frère Gilbert, de partir pour poursuivre le combat. Ils embarquent à Lorient accompagnés d'un ami sur un chalutier. Quelques semaines plus tard, Claude s'engage dans les Forces françaises libres. Affecté au 1^{er} escadron du train, 101^e compagnie, basé en Sierra Leone, il participe à la désastreuse tentative de débarquement à Dakar. Après



Gilbert encadré de Maisie (à droite) et Annie. Philippe se tient debout près d'Hélène, qui a sur ses genoux Isabelle. Claude est assis près de Madeleine, qui se tient penchée devant Jacqueline.
© Archives famille Renault

une instruction militaire à Brazzaville, il rejoint la 1^{re} Division française libre en Syrie, et prend part aux combats à Damas, puis de Bir Hakeim. Sous-lieutenant de réserve, il est grièvement blessé à la bataille d'El-Alamein, avant de participer à l'offensive alliée de Tunisie. En avril 1944, il prend part à la campagne d'Italie, où il se distingue à la bataille de Garigliano. Le 15 août, dans les rangs de la 1^{re} armée française, il contribue à la libération du sud de la France. Il termine la campagne avec le grade de lieutenant et devient officier d'ordonnance du général Koenig. A la Libération, le colonel Claude Renault poursuit une carrière dans l'armée : affecté en Allemagne, il servira par la suite en Tunisie, en Indochine et en Algérie.

Jean Decker, photographe, oncle de Gilbert Renault, résistant, agent de la Confrérie Notre-Dame, arrêté par la Gestapo, meurt en déportation au camp de Buchenwald. Son épouse Louise Menthenhoven, originaire d'Auray, également arrêtée sera emprisonnée dans de dures conditions à la prison d'Angers, elle en sortira à la Libération et décédera peu de temps après.

René Decker, oncle de Gilbert, résistant membre du réseau Hector sera déporté au camp de concentration d'Hinzert. Jacques Decker, oncle de Rémy, engagé dans la Résistance, est fusillé par les Allemands à Evreux en 1945. Jean Decker et Albert Rougerie, cousins de Gilbert Renault, sont engagés dans le premier bataillon FFI du Morbihan. Paul Decker, cousin de Rémy, engagé dans les FFI, pris par les Allemands, sera fusillé à Evreux le 21 août 1944.

*Maria-Ana de CASTILHO MEUNIER
petite-fille du Colonel Rémy*

« UN BEL EXEMPLE D'ENGAGEMENT »

Entretien avec Marie Dewavrin

Les Espions du Général, *docu-fiction* de Richard Puech, retrace la mission « Arquebuse-Brumaire » accomplie en France occupée de janvier à mars 1943 par André Dewavrin (Passy) et Pierre Brossolette, dans le but d'unifier les réseaux de résistance de la zone Nord et de préparer le débarquement de Normandie. Il a été co-écrit par Marie Dewavrin et Sylvie Pierre-Brossolette et diffusé sur France 3 le 18 juin 2020.

1. Marie, vous êtes la petite-fille du Colonel Passy. Votre grand-père vous parlait-il de son action pendant la guerre ? Lui posiez-vous des questions ? Ou est-ce surtout par des lectures que vous avez pris connaissance de son parcours ?

J'ai très bien connu mon grand-père qui est mort en 1998 alors que j'avais 27 ans. Son action héroïque m'a toujours fascinée et il m'a transmis le sens de l'engagement. Je l'ai beaucoup interrogé sur son action pendant la guerre, et j'ai pris énormément de notes au cours d'entretiens réguliers que j'avais avec lui. Lorsque j'étais en terminale, il est venu faire une conférence dans mon école, et je me souviens encore combien le récit de ses aventures périlleuses au service de valeurs fortes nous avait tous émerveillés et inspirés. J'ai bien sûr lu ses Mémoires¹ ainsi que d'autres ouvrages pour m'éclairer davantage sur la France Libre.

2. Qu'est-ce vous a conduit à initier ce docu-fiction avec Sylvie Pierre-Brossolette ?

Ce projet est né d'une rencontre entre nous en mai 2017, et d'une envie commune de faire vivre la mémoire de nos grands-pères, dont l'amitié et la complicité intellectuelle furent indéfectibles. Il nous semblait qu'ils étaient mal connus même si leur nom évoquait quelque chose de positif pour beaucoup de Français. Derrière leur notoriété, il y a eu une action déterminante, celle du BCRA qu'ils ont créé et animé pendant la Seconde Guerre mondiale, et dont les résultats furent si importants dans la libération de la France. Un modèle de services secrets puisque l'actuelle DGSE fonctionne toujours tel qu'il a été mis en place à l'époque.

Il y a surtout un bel exemple d'engagement, utile à rappeler pour les générations d'aujourd'hui, parfois en quête d'idéal. Ces deux hommes ont pris des risques insensés pour défendre leur pays et leurs idées, se faisant parachuter en territoire occupé, au péril de leur vie et en conduisant notamment la mission « Arquebuse-Brumaire » à la barbe des nazis.

1. Colonel Passy, *Mémoires du chef des services secrets de la France Libre*, préface et notes de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Editions Odile Jacob, 2000, 806 pages.

suite de l'entretien page 34



Pour adhérer à

**ASSOCIATION DES FAMILLES DE
COMPAGNON DE LA LIBÉRATION**

AFCL

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne

Comme plusieurs milliers d'associations déclarées en France, nous avons choisi HelloAsso comme partenaire pour les paiements électroniques. ce qui vous permet de régler votre adhésion entièrement "en ligne", à l'aide d'une carte bancaire.

- La sécurité de la transaction est assurée par les mêmes procédés que ceux employés par les sites marchands les plus sérieux, présents sur internet.

- HelloAsso ne conserve pas de copie des données bancaires et n'utilise en aucun cas les informations personnelles collectées pour communiquer sur son offre de service ou celle d'organismes tiers.

- Le service proposé par HelloAsso est entièrement gratuit. Aucune commission n'est prélevée sur votre cotisation ou vos dons, HelloAsso se rémunère avec les pourboires librement laissés par les utilisateurs et qui ne sont pas obligatoires.

En utilisant le paiement électronique, vous permettez aux bénévoles de votre Association d'économiser beaucoup de temps en tâches administratives (ouverture courrier, vérification et encaissement chèque).

Il y est également possible de faire un don à l'AFCL.

Pour adhérer à

**SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE
L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)**

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne



Le musée de l'Ordre de la Libération est rénové et officiellement accessible à tous depuis le 21 mai 2016. Nous ne pouvons qu'encourager les membres de l'AFCL à adhérer aux

AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION.

Je soussigné,

Nom
 Prénom
 Adresse postale
 Code postal Ville
 Téléphone Courriel
 Date de naissance
 Noms et prénom du Compagnon
 Lien de parenté

Adhère ou renouvelle ma cotisation en qualité de membre de l'AFCL :

- **30 € (20 € pour les moins de 25 ans)** avec abonnement au Bulletin de notre Association,
 Ne souhaite pas recevoir un exemplaire imprimé du Bulletin, mais seulement la version numérique,
- Souhaite effectuer un don complémentaire libre pour soutenir les actions de notre Association de _____ €,

Total à payer 2021 : _____ €

Modes de règlement :

- Paiement en ligne sécurisé via l'application sécurisée HelloAsso : <https://www.helloasso.com/associations/association-des-familles-de-compagnon-de-la-liberation>.
 - Chèque libellé à l'ordre de l'AFCL et adressé au siège de l'Association : AFCL - Hôtel national des Invalides - 51 bis boulevard de La Tour-Maubourg – 75007 Paris,
 - Virement bancaire sur le compte de l'AFCL :
 IBAN FR76 1820 6002 0340 7726 9500 152-BIC AGRIFRPP882
 ASSOC. DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBERATION
- Fait à _____ Le _____

Signature :

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)

Régie par la loi 1901 et reconnue d'utilité publique, la SAMOL a pour but de « promouvoir la connaissance du musée de l'Ordre de la Libération, pour en accroître le rayonnement en France et à l'étranger, favoriser l'enrichissement de ses collections en suscitant des libéralités ou des prêts gratuits, procurer gratuitement les concours nécessaires à certaines acquisitions, restaurations ou réalisations. » Situé dans le cadre prestigieux de l'Hôtel des Invalides, grâce au soutien des « Amis », le Musée peut poursuivre l'action entreprise depuis sa création et rester un vecteur pérenne et efficace de diffusion de l'histoire des Compagnons de la Libération.

* Je règle ma cotisation 2021 en ligne sur le site www.aamol.fr (paiement sécurisé mis en œuvre par notre partenaire HelloAsso)
 ou

* Je vous fais parvenir un chèque de 40 € libellé à l'ordre de Société des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération »
 * Membre bienfaiteur : 80 €

Nom
 Prénom
 Adresse

 Code postal Ville
 Téléphone email

Un reçu fiscal vous sera délivré dès réception de votre cotisation.

SAMOL – Association reconnue d'utilité publique –
 51, bis boulevard de La Tour-Maubourg 75007 Paris
www.aamol.fr / contact@aamol.fr / (T) 01 47 05 04 10

NOUS AVONS VU

3. Quel était votre rôle exactement ? Comment avez-vous travaillé ?

Nous avons d'abord écrit une note d'intention pour France Télévisions, qui a été séduit par l'idée de consacrer un documentaire à ce sujet. Ensuite, nous avons été voir Capa Productions, qui nous a accompagnées pendant trois ans avec ses équipes pour écrire le docu-fiction. Nous avons validé chaque étape avec Capa, et nous avons voulu replacer la mission dans son contexte afin de montrer à quel point elle avait servi à légitimer le général de Gaulle, à la tête d'une résistance unie en France. Ce fut un grand bonheur pour nous de voir que, trois ans après notre rencontre, *Les Espions du Général* était à l'antenne à l'occasion des 80 ans de l'appel du 18 juin !

4. Quels bénéfices personnels avez-vous tiré de cette expérience ? Auriez-vous une anecdote à rapporter ?

Pour nous, ce documentaire est important à double titre. D'abord, c'est une manière d'honorer la mémoire de ces deux Compagnons de la Libération et de nourrir l'Histoire. La mission « Arquebuse-Brumaire », nommée d'après les pseudos de nos deux grands-pères, est assez méconnue alors qu'elle a une portée historique immense. Elle a permis à de Gaulle de se légitimer auprès des Alliés en unifiant les mouvements de résistance en zone nord et de préparer le débarquement. Pour les générations actuelles, c'est également une manière de montrer que l'on peut toujours agir plutôt que subir, et que le courage et l'engagement sont des valeurs essentielles hier comme aujourd'hui.

Ce film nous a permis de nous rapprocher de la DGSE, ancêtre du BCRA, et de son président, Bernard Emié, qui souhaite ancrer les recrues d'aujourd'hui dans l'exemple des héros d'hier, et notamment les Compagnons de la Libération, Passy et Brossolette.

5. Avez-vous également rencontré des difficultés ? De quel ordre ?

La principale difficulté venait du fait que nous n'avions pas d'archives audiovisuelles sur la mission. Capa a eu la très bonne idée de faire intervenir des acteurs et d'introduire des images animées pour pallier l'absence d'archives. Ces innovations ont été saluées par la critique. D'une difficulté, l'équipe a su faire un atout !

Propos recueillis par Clotilde de FOUCHÉCOUR

RENOUVELLEMENT

Par décret du président de la République en date du 15 janvier 2021, le général de division (2S) Christian Baptiste a été renouvelé dans ses fonctions de Délégué national du Conseil national des Communes Compagnon de la Libération.

PIERRE SAINT HILLIER (1940-22 MARS 2021)

La veille de sa mort, il confiait encore au journal qu'il tenait quotidiennement sa joie d'être au monde malgré les atteintes de l'âge. Ce seul trait suffit à définir Pierre. Son courage, sa ténacité, sa cordialité, son sens de la famille, lui qui n'aimait rien tant que de se retrouver au sein de sa belle tribu, quatre filles, 16 petits-enfants. Centralien, il avait fait une belle carrière chez Lafarge. Né quelques mois après le départ de son père, le futur général Bernard Saint Hillier, pour la France Libre, il a consacré l'essentiel de sa retraite à cultiver sa mémoire, prolongeant avec Marie-France, sa seconde épouse, le travail de mémoire de la 1^{re} DFL initié par le général, veillant à ce qu'un historien lui consacre une biographie, qu'une promotion de Saint-Cyr porte son nom. Une fidélité qui laissait toute sa place à la générosité de ce fervent Chrétien, à qui l'on doit l'érection d'un centre marial à Nazareth.

Guillemette de SAIRIGNÉ



Au Mont-Valérien en 2005 : Pierre Saint-Hillier (à gauche), en compagnie de son beau-frère Christian Foissey et de sa sœur Sybille, disparue l'année dernière, et de François Tulasne, fils du colonel Jean Tulasne, commandant du groupe Normandie-Niemen.

CNRD

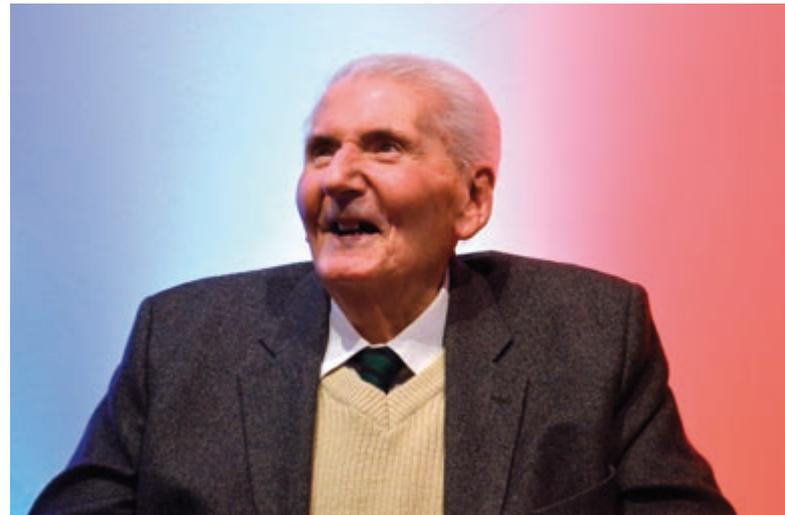
En raison de la pandémie, le Concours national de la Résistance et de la Déportation, sur le thème « 1940, entrer en Résistance, comprendre, refuser, résister », a été repoussé à cette année. Le dossier spécial réalisé par l'AFCL l'an dernier est donc toujours d'actualité. Il est consultable sur le site de l'Ordre de la Libération, à l'emplacement dédié à l'Association.

Le 30 juin 2020, un détachement du 1^{er} Régiment de spahis (Valence), déployés en opération au Sud-Liban, a célébré le 80^e anniversaire du ralliement des spahis marocains du capitaine Jourdiar à la France Libre. La cérémonie d'inauguration d'une stèle s'est tenue sur les hauteurs des gorges du Jourdain, dominées par les montagnes de l'Anti-Liban en présence d'un peloton de reconnaissance et d'intervention drapé dans le burnous et arborant le calot rouge.

PRÉSENCE D'HUBERT GERMAIN



« Ici, vous devez uniquement parler France, intérêts supérieurs de la nation et amour de la patrie. »



« Quand le dernier d'entre nous sera mort, la flamme s'éteindra mais il restera toujours les braises. »

LES SPAHIS AU LIBAN

voir article page 11



LA MÉMOIRE DES COMPAGNONS

A L'INITIATIVE DE L'AFCL

Une convention entre la communauté de communes des Forêts du Perche et l'Ordre de la Libération, faite à l'initiative de l'AFCL qui participera à sa mise en œuvre par l'action de son délégué départemental, a été signée le samedi 13 février 2021 en la mairie de Senonches (Eure-et-Loir) par les 15 maires de cette intercommunalité et par le général (2S) Christian Baptiste, Délégué national de l'Ordre de la Libération.

Ces deux entités ont décidé de se rapprocher pour élargir l'offre de médiation à destination du public scolaire et du grand public pour faire connaître l'Ordre de la Libération et ses missions ainsi que d'offrir aux jeunes qui en bénéficieront une découverte du parcours des Compagnons et médaillés de la Résistance à travers la France Libre, la Résistance intérieure et la Déportation, lors d'une visite guidée du musée de l'Ordre, aux Invalides.

Comment ne pas évoquer la mémoire des Compagnons Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir en 1940, Jacques Voyer fusillé à Lèves, Alain de Boissieu, Maurice Bourguès-Maunoury, Gilbert Garache, Michel Bokanowski, Joseph Ferrières de Sauveboeuf et Henri Laurentie nés ou inhumés dans ce département ?



Derrière quatre jeunes collégiens, M. Xavier Luquet, sous-préfet de Dreux, M. Xavier Nicolas, conseiller régional du Centre-Val de Loire, président de la communauté de communes des Forêts du Perche et maire de Senonches, le général (2S) Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération et Jean-Paul Neuville, conseiller municipal de Senonches, président de l'AFCL et délégué pour l'Eure-et-Loir sont entourés des 14 autres maires de cette intercommunalité et de M. Rémi Martial, conseiller départemental et maire de Lèves.

TOULOUSE, LE 19 AOÛT 2020

Une émouvante cérémonie s'est déroulée à Toulouse le 19 août 2020, date anniversaire du 76^e anniversaire de la libération de la ville, en présence de Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse, et de nombreuses personnalités civiles et militaires. A cette occasion, une plaque, hommage de la ville à trois Compagnons de la Libération nés à Toulouse (Gabriel Branier, François Dumont et André Mazana), a été dévoilée.

Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL, a déposé une gerbe au nom du Délégué national de l'Ordre de la Libération. Mme Cathy Lousteau, déléguée AFCL pour la Haute-Garonne, était également présente. Des initiatives vont se développer avec la ville de Toulouse et aussi avec l'association de soutien à l'Établissement Public d'Insertion Dans l'Emploi (EPIDE 31), présidée par Robert Vicente, dont l'AFCL soutient les projets liés à la mémoire des Compagnons.



Au centre, M. Moudenc, maire de Toulouse entouré de M. Olagnon, secrétaire général de la Préfecture de Haute-Garonne, de M. Monthubert (Conseil régional), du colonel Fourcade (Gendarmerie nationale), du colonel Pic (11^e Brigade parachutiste), de M. Mirassou (Conseil départemental) et de Jean-Paul Neuville (AFCL)